

LUNDI 31 AOUT 2015

« En route vers la dépression économique finale. »

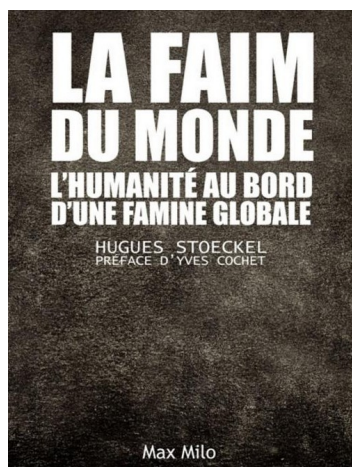
- = La faim du monde p.1
- = L'économie capitaliste en danger de disjoncter (Robert Bibeau, Québec) p.10
- = Du pétrole aux obligations, l'automne s'annonce difficile (Bill Bonner) p.16
- = Du caractère systémique de la crise en cours (Bruno Bertez) p.18
- = CNN explique aux américains que la bourse ne va pas s'effondrer p.19
- = Trou noir systémique : l'Occident au cœur du cyclone (Le Yéti) p.23
- = C'est officiel, la chine commence à liquider ses bons du trésor américain... p.26
- = Les implications d'éventuelles ventes massives de "bons du trésor américain" par la Chine et d'autres pays émergents pourraient être énormes. p.28
- = Crise: Déclaration importante du Premier ministre Chinois (Bruno Bertez) p.30
- = Déstabilisation économique, effondrement financier et manipulation de la Bourse de Shanghai ? p.31
- = Crise financière asiatique: "Pour l'Europe, c'est plus dangereux qu'en 2008", alarme Marc Touati (vidéo) p.33
- = ILS AVAIENT PERDU LA MAIN, ILS PERDENT PIED (François Leclerc) p.33
- = Le mal vient du japon (Bruno Bertez) p.36
- = Myret Zaki: le pétrole bientôt à 15 dollars ? (Vidéo) p.36
- = La question à 100 \$ le baril (Cécile Chevré) p.36
- = La dette, la guerre et l'Empire par d'autres moyens (Jesse) p.39
- = Youpi ! Investir, c'est facile ! (Françoise Gartheiser) p.42
- = Chine-La vente des réserves de change équivaut à un resserrement quantitatif
- = « Quantitative Tightening » p.44
- = **La sécheresse en Californie** et le renforcement de El Niño accélèrent la transition de l'eau à l'échelle nationale p.46
- = Le Brésil, septième économie mondiale, est entré en récession p.49
- = **LE BLOG DE PIERRE JOVANOVIĆ** p.52



La faim du monde

(l'humanité au bord d'une famine globale)

d'Hugues Stoeckel



Un livre que nous aurions pu aussi bien écrire tellement il rend compte de l'état d'esprit d'un écolo qui sait aujourd'hui ce que l'écologie scientifique nous

prédit : rien de bon. A moins d'un réveil de la conscience écolo des citoyens.

Voici d'abord ce qu'en dit Yves Cochet, puis deux chapitres résumés d'Hugues Stoeckel. Montrons-nous au moins aussi intelligents que les loups !

1/4) Résumé de la préface d'Yves Cochet

Hugues Stoeckel nous démontre :

1. Les bases de sustentation de l'espèce humaine sont menacées de mort à moyen terme. La caractéristique originale des écologistes dans le monde politique est là. Au vu des externalités négatives de la production, les écologistes ont vite réalisé que la croissance devenait antisociale, anti-écologique et même antiéconomique. Pour les écologistes, la question centrale est quoi produire, comment produire, pourquoi produire ? Or depuis plus d'un siècle, la droite et la gauche traditionnelles ont confiné le débat politique aux questions de répartition et de redistribution des richesses entre les riches et les pauvres.
2. Les menaces (dérèglement climatique, perte de la biodiversité, raréfaction des ressources, montée des pollutions) évoluent dorénavant ensemble comme un automate fou que plus personne ne contrôle. L'exubérance énergétique consécutive aux carburants fossiles permet tout à la fois des « progrès » dans tous les domaines et des destructions des écosystèmes d'ampleur inédite.
3. La fin de l'ère industrielle est donc inéluctable dans un avenir proche. L'énergie est l'aliment principal de l'ère industrielle. La quantité de ressources fossiles économiquement extractible va diminuer. L'ère industrielle va donc se contracter et disparaître bientôt.
4. Faute de pouvoir éviter cela, nous avons désormais la responsabilité politique de minimiser le nombre de morts. Hugues Stoeckel montre que la maîtrise de la natalité peut s'effectuer sans douleur, et qu'elle est l'un des facteurs les plus efficaces pour diminuer l'impact de la catastrophe.
5. Seuls les trois principes de sobriété, de partage et de démocratie pourront réduire l'impact du désastre pour, éventuellement, conserver des relations civilisées sans tomber dans la barbarie. Nous ne sommes plus dans la construction d'un monde meilleur, nous sommes dans la tentative d'organisation de la survie civilisée en ère de pénuries.

2/4) énergie et nourriture

Très faiblement productives à l'hectare selon nos standards, chasse et cueillette sont en revanche totalement inscrites dans l'économie cyclique qui préside à toute vie sur terre et qui veut que rien ne se perde, rien ne se crée. Depuis le néolithique, de vastes étendues ont été frappées d'exclusivité pour produire

notre nourriture. Homo destructor se réserve à ce jour un carré de 47 mètres de côté pour chaque être humain, la vie sauvage est priée d'aller voir ailleurs. En 10 000 ans, cette agriculture a dégradé 2 milliards d'hectares de terres agricoles (dont la moitié au XXe siècle) et contribué de manière décisive à faire passer la part des déserts de 11 à 32 % des terres émergées. Pour autant, jamais sur cette longue période l'agriculture n'a dérogé aux lois de l'économie cyclique grâce à l'art du recyclage des matières organiques.

Même aujourd'hui, le niveau d'activité n'est pas fixé par les masses de capitaux, les taux d'intérêt ou la croissance du PIB, mais par l'énergie susceptible d'être mise en œuvre. Le pétrole couvre aujourd'hui près de 35 % de notre consommation d'énergie ; il représente surtout plus de 96 % des énergies nécessaires au transport. Le gros du travail est réalisé par les énergies exogènes, fossiles au 6/7. Le reflux de cette forme d'énergie ne pourra très logiquement que réduire l'ampleur de l'activité en proportion. Peu de décideurs économiques et politiques semblent réaliser notre degré d'addiction collective aux hydrocarbures. L'agriculture motorisée est très dépendante du flux pétrolier. Dans les décennies à venir, les prix du pétrole s'envoleront et à la fin du siècle, sa contribution à la production alimentaire sera nulle.

C'est une agriculture sans dopage chimique, animée en direct par les rayons solaires et la force musculaire, qui devra redevenir le socle alimentaire de l'humanité au cours de ce XXIe siècle. Pour suppléer le machinisme déclinant, la main d'œuvre agricole devra décupler. Quand il ne restera plus d'énergie fossile, le seul mode de vie durable sera celui qui saura s'accommoder comme jadis des matériaux bruts fournis par la biosphère et des énergies dont la mise en œuvre ne nécessite ni métal ni combustible fossile ; biomasse, moulins à vent, roues à aube, etc. L'accroissement concomitant de la population n'arrange évidemment rien. C'est ainsi qu'en Inde, la surface cultivable est passée de 0,35 hectare par habitant en 1961 à 0,14 ha en 2007.

3/4) éloge du malthusianisme

Aujourd'hui, les niveaux de population dépendent des carburants fossiles et de l'agriculture industrielle. Otez-les du tableau et il y aura une réduction de la population mondiale qui est bien trop horrible pour pouvoir y penser. Paul Chefurka conjecture qu'en 2100, la planète ne pourra plus nourrir qu'un milliard d'humains environ. C'était la population mondiale vers 1800, au début de l'anthropocène. Mais la terre avait à l'époque un potentiel nourricier intrinsèquement supérieur à l'actuel, et bien supérieur à celui de 2050 qui aura subi des chocs successifs supplémentaires. Un gigantesque exode urbain devra s'opérer à rebours dans les décennies à venir.

D'un côté 7,8 à 11 milliards d'humains programmés pour 2050, de l'autre un

seul milliard « nourrissable ». Un objectif de descente démographique est strictement impossible à tenir par le seul contrôle des naissances, ce qui implique une explosion des décès prématurés par famines, guerres, pandémies ou suicides. Malthus s'est trompé sur les délais, mais son diagnostic reste fondamentalement correct. Il est vrai que l'élitisme qui sous-tend ses solutions est repoussant. Aussi convient-il de se réclamer d'un néo-malthusianisme égalitariste que ne se soucie pas du sort des riches, mais de celui de l'espèce. Cette doctrine fut d'ailleurs jugée très progressiste à la fin du XIXe siècle, la grève des ventres était féministe, pacifiste et humaniste. Une grève qui fut décriée à l'époque par les productivistes et cléricaux du pays.

Alors que faire aujourd'hui ? Le seul paramètre sur lequel nous ayons toute latitude pour agir efficacement et sans douleur et la natalité. Une excellente raison de tenter de la maîtriser, non pour effacer le problème – l'inertie démographique est bien trop grande – mais pour en atténuer les effets à terme. Entendons-nous bien : il n'est pas question de s'exonérer du devoir de réduire les consommations et les rejets évitables. Mais se borner à cela déboucherait exactement sur le même effet de rebond que la baisse des émissions de CO₂ par voiture... alors que l'effet rebond d'une dénatalité serait un bonus en espace et en agrément de vie pour chacun. A vrai dire, les limites de la planète ont été à ce point outrepassées que nous n'avons plus le choix. Aucune solution ne peut prétendre à résoudre seule le problème : ni le partage, ni la sobriété, ni la dénatalité. Même ensemble, ces solutions risquent de ne pas suffire. Nier le risque, c'est choisir délibérément la sortie de crise par la violence.

4/4) Des loups et de l'homme, qui est le plus intelligent ?

Le loup limite sa reproduction au seul couple dominant de la meute pour ajuster ses effectifs aux ressources disponibles. Quand les proies se font rares, la meute reste parfois deux ou trois ans sans mises bas. *A contrario*, lorsqu'elle investit de vastes territoires vierges de tout congénère, il arrive que plusieurs femelles de la meute accèdent simultanément au droit de perpétuer l'espèce. Ce comportement est d'autant plus admirable que le loup, bien qu'intelligent, ne dispose pas de cet outil prospectif unique au monde qu'est le néocortex humain. Un outil en l'occurrence totalement déficient : l'espèce humaine s'avère incapable d'accepter, ni même de discerner une limite à sa propre prolifération. Et ce, bien qu'elle subisse déjà les premiers effets de l'effondrement énergétique.

Percevoir le problème démographique à temps requiert un néocortex en bon état de marche et pas trop encombré de croyances. Or les dieux pullulent comme jamais sur notre planète ! Aux innombrables divinités du passé s'est en effet superposé une nouvelle mythologie dont les idoles sont « croissance »,

« développement » ou « progrès » et qui excelle à glorifier la démesure et à obscurcir la perception des limites. L'éducation transmise par notre entourage a accumulé dans nos têtes une foule de fariboles, culte de la futilité et de la compétition (sport-spectacle, peoplisation, etc.) qui envahissent un peu plus chaque jour le flot médiatique telle une gigantesque machine à abrutir.

Pourtant, lorsque l'exercice d'une liberté individuelle – celle de procréer à volonté – devient menaçant pour l'avenir commun, c'est évidemment l'intérêt de l'espèce et celui de la biosphère qui doivent primer. La différence avec les loups étant que chez nous, il n'est pas question de réserver la procréation à une élite, mais seulement d'instaurer une norme sociale qui place la famille nombreuse en contre-modèle de la vertu civique. Si nous bénéficions d'un répit dans le Nord, c'est bel et bien parce que nous pillons le Sud (minerais, énergie, terres arables...). Mais tout répit à une fin. Nul doute aussi que le risque d'extinction pèse de façon concrète sur des millions d'espèces autres que la nôtre... de notre fait ! L'humanisme veut que chacun de nous soit fondé à prélever les ressources qui lui sont nécessaires, pour autant qu'il n'obère pas la capacité d'autrui à en faire autant.

Si nous tenons à ce que les migrants puissent rester/retourner chez eux, une seule réponse juste est possible : accepter le partage planétaire et la frugalité comme sort commun de l'humanité. Pour une résilience, la multiplication des territoires en transition illustre le volet local d'une action mettant en œuvre la descente énergétique. L'avenir – alimentaire entre autres – est voué aux circuits courts et à l'autarcie la plus poussée à tous les échelons.

(édition Max Milo)

PS : Note de lecture de René HAMM (Bischoffsheim le 12 juin 2012)

La lecture indispensable du premier ouvrage de Hugues Stoeckel (1), d'une exceptionnelle densité informative (479 renvois de bas de page invitant à enrichir notre savoir), nécessite une concentration maximale et la mobilisation de l'ensemble des dendrites qui garnissent nos neurones. On en sort d'autant moins indemne que le professeur de mathématiques retraité réfute résolument le «*devoir d'optimisme*», cette «*forme d'aveuglement*» que beaucoup «*d'écologistes*» (?!?) instillent, par commodité, inconscience ou négation des réalités, dans leurs écrits.

Son propos se rapproche indéniablement davantage des thèses de Bertrand Méheust (2), de Jean-Christophe Mathias (3) ou de Jean Gadrey (4) que des «*Apartés*» de Cécile Duflot (5). Le Cassandre éclairé jette à bas «*la certitude qu'une conduite collective vertueuse suffirait à nous assurer un bel avenir*». Pour lui, les fariboles de la «*croissance verte*» et du «*développement durable*» (6), des «*solutions dérisoires*» uniquement destinées à «*proroger la survie du*

système», «ne ralentissent même pas d'un iota la course vers l'abîme».

1/2) Briser le quasi-tabou de la surpopulation

Du 1^{er} janvier 2001 au 31 décembre 2005, le monde a utilisé un volume d'énergie (80% par les pays industrialisés, *«riches»*, qui ne représentent que 20% de la population !) supérieur à celui des cinq premières décennies du siècle précédent. Alors que les réserves en brent (35% de la consommation globale), gaz, charbon, uranium... s'épuisent, les économistes orthodoxes, *«nouveaux chiens de garde»* (7) omniprésents sur les plateaux des télévisions et des stations radiophoniques, professent invariablement la fuite en avant, considérant que la disponibilité en capitaux, la *«loi du marché»*, fixe les bornes du faisable. Or, selon l'auteur, les *«grands»* projets ne devraient plus être évalués en euros, dollars, yuans, mais quantifiés en millions de tonnes équivalent pétrole ou en *«empreinte carbone»*.

Contrairement aux leaders de son parti, qui n'affichent qu'une hostilité de façade au nucléaire (8), le membre, si atypique des Verts, dépeint *«l'impasse»* de cette filière aussi onéreuse que dangereuse, en particulier *«le pari fou sur la stabilité de notre société»* qui sous-tend la gestion des déchets hautement radioactifs *«imposée à nos descendants sur des centaines de générations»*. Il fustige en outre *«l'aberration»* du chauffage électrique, que nos gouvernants et EDF ont surtout favorisé à partir de juin 1981, afin d'écouler les surplus de courant et de légitimer le recours massif à la fission, au moment où un contexte moins plombé qu'aujourd'hui eût facilité l'engagement vers la si cruciale transition énergétique. Je rappelle qu'à l'époque, celui-ci figurait en toutes lettres dans les fameuses *«110 propositions pour la France»* et que la part de l'électricité d'origine atomique n'était que de 38%! Comme moi, Hugues Stoeckel s'insurge des sommes colossales englouties dans la construction des réacteurs. Si elles avaient été dévolues à celle des éoliennes et aux économies d'énergie, nos approvisionnements reposeraient largement sur des ressources régénératives et le casse-tête quant à l'enfouissement des résidus hyper-contaminés ne se poserait pas. Pourtant, il égratigne les thuriféraires du tout-solaire. Selon ses calculs, il faudrait plus de 300 000 kilomètres carrés de capteurs exposés de façon continue, sans nuages, et perpendiculairement aux rayons dardés par l'astre du jour pour couvrir la totalité des besoins mondiaux actuels, dans l'hypothèse la plus sombre où les mieux lotis, donc nous y compris, ne réfrèneraient pas leurs irresponsables habitudes de gaspillages. Le coût pour *«fabriquer»* et transporter les quinze mille gigawatts de puissance, malaisément stockables en l'état, à répartir surtout dans les zones désertiques: quelque 600 000 milliards d'euros. Le délire absolu! Pour le conseiller municipal de La Petite Pierre (9), les vecteurs renouvelables ne combleraient jamais la déplétion pas si lointaine des éléments fossiles pour satisfaire les

exigences surdimensionnées de neuf milliards de terrien(-ne)s à l'horizon 2050. De quoi susciter débats et controverses! Le sexagénaire pourfend l'idée, que j'ai moi-même reprise telle quelle de Jean Ziegler (10), que l'abondance des denrées vivrières permettrait de nourrir douze milliards d'individus. Et quand bien même, ne conviendrait-il pas de juguler l'explosion démographique et de bannir toute «*discrimination positive*» envers les familles nombreuses, lesquelles jouissent en France de privilèges fiscaux pour le moins discutables? En sus des facteurs généralement listés par les «*lanceurs d'alerte*» anti-productivistes pour expliquer l'accroissement de la famine dans le Tiers-Monde, l'érudit à contre-courant n'hésite pas à briser un quasi-tabou en y ajoutant la surpopulation. Car, sans les matières du sous-sol, en instance de raréfaction, seul un milliard d'êtres humains se sustenteraient à satiété. À méditer! Rien qu'en songeant à cet aspect des dégâts provoqués par le bien mal nommé Homo sapiens, l'urgence d'amorcer une reconversion mue par une logique radicalement différente vouant les schèmes de l'ultra-libéralisme aux poubelles de l'Histoire, s'impose à tout bipède sensé, non? «*L'effet rebond d'une dénatalité*» évacuerait non seulement le spectre d'une pénurie, mais offrirait également à l'humanité un gain substantiel en espace ainsi qu'un surcroît d'agrément. L'Alsacien juge sidérant que l'unique espèce dotée d'un néocortex très développé s'avère incapable de discerner une limite à sa propre prolifération.

2/2) «Gabegies faramineuses»

À l'instar du sociologue helvétique précité, il s'indigne des onze mille milliards de dollars que les États occidentaux ont réuni sur trois ans pour sauver du naufrage les parasites financiers après la faillite, le 15 septembre 2008, de la banque Lehman Brothers, officiellement liée à la «*crise des subprimes*» (11), alors qu'ils mégotent ignominieusement pour débloquer les trente milliards qui suffiraient pour éradiquer la faim, du moins à court terme. Il s'agit donc bien d'un «*assassinat*» (12) qui frappe trente-six millions de personnes par an (toutes les cinq secondes, un enfant de moins de dix ans). Que l'accès à la nourriture constitue une prérogative inaliénable, gravée dans le marbre de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée le 10 décembre 1948 à Paris par l'Assemblée générale des Nations Unies, les spéculateurs et spoliateurs, ivres de cupidité, ainsi que les dirigeants politiques qui cautionnent leurs criminelles exactions s'en fichent comme d'une guigne! La moitié des victuailles produites ne rassasie qu'un milliard et demi d'individus, soit 22% de la population. 40% des céréales cultivées et 75% des surfaces arables sont dédiées aux animaux d'élevage qui finiront en tranches ou boulettes dans les assiettes des carnivores de l'hémisphère nord.

Par ailleurs, qui avait noté que l'O.N.U avait déclaré 2011 «*Année*

internationale de la forêt» et que cette dernière est «*célébrée*» chaque 21 mars (13) depuis 1972, sous l'égide de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, domiciliée à Rome? Tous les ans, environ treize millions d'hectares disparaissent: coupes illégales par des trafiquants, saccages imputables à l'extraction de l'or et du cuivre, à la «*libération*» de pâturages pour le bétail, à la construction de routes, de barrages, d'oléoducs, ainsi qu'à la plantation de soja (Argentine Brésil, Paraguay...) ou de palmiers pour l'huile (Indonésie, Malaisie, Thaïlande...). La déforestation, qui pèse pour environ 17% dans les émissions de gaz à effet de serre, impacte très négativement le ruissellement des eaux, accentue l'érosion des sols, affecte la fertilité de ceux-ci et porte une atteinte gravissime à la biodiversité. Parmi les solutions susceptibles d'enrayer les dommages mentionnés en ces lignes et ces «*gabegies famineuses*», le retour à la polyculture avec, à la clé, le recyclage des déchets organiques, et «*la requalification de la production agricole en service prioritaire excluant toute accumulation de profits*», en boostant l'essor du bio. La réorientation d'un secteur si déterminant pour notre survie gripperait le business et les stratégies expansionnistes des grands trusts, lesquels ont inondé le marché de 85 000 substances chimiques de synthèse. Autre signe de coupable égarement: les agrocarburants. Ainsi, pour un 4 x 4 roulant à l'éthanol, un plein de 80 litres engloutit 220 kilos de maïs, l'équivalent de la ration pour un campesino mexicain durant douze mois.

Il conviendrait de diviser immédiatement par quatre notre «*empreinte écologique*» (14) en nous recentrant vers les biens et services vraiment vitaux. Constatant que la délégation des pouvoirs à des élu(-e)s et gouvernants qui arrêtent des décisions échappant, pour l'essentiel, au contrôle des citoyen(-ne)s confine à un «*régime oligarchique*» (15), Hugues Stoeckel estime que «*tout choix de production devra être validé en tant que réponse à un besoin prioritaire par l'échelon approprié*». Il n'oublie pas de critiquer le budget militaire (16) dont l'objet consiste à «*détruire des vies à grande échelle*» de même que le commerce des armes (17), des objections complètement étrangères aux pontes d'Europe Écologie/Les Verts (18). Préconisant le rétablissement de frontières étanches aux capitaux et marchandises afin d'assécher les paradis fiscaux, il proclame sa foi en «*un mondialisme, nullement antinomique avec le localisme, ni avec la diversité linguistique et culturelle*». Les dilemmes qu'il énonce ne souffrent aucune ambiguïté: «*la récession sans fin ou l'organisation démocratique d'une décroissance solidaire, la pénurie belligène ou la sobriété équitable*». Combien de nos contemporain(-e)s se déclareraient disposés à accepter un partage authentique, défini comme «*la proscription de la liberté de s'enrichir au détriment d'autrui*», et la frugalité comme «*sort commun*», à «*changer leurs modes de vie à l'aune des périls*»?...

NOTES :

- (1) Éditions Max Milo, janvier 2012, 319 pages, 16 €.
- (2) «*La politique de l'oxymore*», La Découverte, avril 2009, 167 pages, 12 €.
- (3) «*Politique de Cassandra. Manifeste républicain pour une écologie radicale*», Éditions Sang de la Terre, 1^{er} trimestre 2009, 256 pages, 18,90 euros.
- (4) «*Adieu à la croissance - Bien vivre dans un monde solidaire*», Les Petits Matins, décembre 2011, 214 pages, 15,20 euros.
- (5) Avec Guy Sitbon, Les Petits Matins, Février 2010, 216 pages, 15,20 euros.
- (6) Cf. par exemple l'excellent article «*Le développement durable: une pollution mentale au service de l'industrie*» de Benoît Eugène, dans le numéro 34 de la revue marseillaise «*Agone*», «*Domestiquer les masses*», 4^{ème} trimestre 2005, 264 pages, 20 €, «*Pistes pour un anticapitalisme vert*», opuscule coordonné par Vincent Gay, Éditions Syllepse, Les Cahiers de l'émancipation, mars 2010, 132 pages, 7 euros, ainsi que les deux livres indiqués sous (2) et (3).
- (7) Cf. le documentaire de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat, qui, en-dehors des circuits de distribution mainstream, a attiré 202 099 spectateur(-trice)s en seize semaines.
- (8) Sinon, auraient-ils (elles) avalisé «*l'accord*» du 15 novembre 2011 avec le Parti socialiste et se seraient-ils (elles) précipités pour obtenir deux fauteuils dans le cabinet Ayrault I?...
- (9) Bourgade bas-rhinoise de 624 habitants située dans le Parc naturel régional des Vosges du Nord.
- (10) Cf. «*Destruction massive. Géopolitique de la faim*», Le Seuil, octobre 2011, 352 pages, 20 €.
- (11) Krach, dévoilé à partir de février 2007, des prêts hypothécaires à risque outre-Atlantique, que les emprunteurs, très souvent de condition modeste, ne parvenaient plus à rembourser.
- (12) Jean Ziegler dans le bouquin mentionné sous (10).
- (13) Gageons que cette «*journée internationale*» est aussi passée inaperçue que celle du lendemain, dédiée à l'eau, comme toutes les autres décrétées par l'O.N.U., sans que la thématique visée connaisse des retombées positives conséquentes!
- (14) Concept forgé en 1994 par l'ingénieur en mécanique bâlois Mathis Wackernagel et l'économiste canadien de l'environnement William Rees, directeur du groupe de réflexion «*Redefining progress*», respectivement directeur de l'École de planification communautaire et régionale à l'Université de Colombie britannique à Vancouver. Ils explicitent leur outil d'évaluation et leur méthodologie dans «*Notre empreinte écologique*», livre sorti en septembre 1999 et republié aux Éditions Écosociété à Montréal en octobre 2009, 242 pages, 21,10 €.
- (15) Je vous recommande l'essai de Hervé Kempf «*L'oligarchie, ça suffit, vive la démocratie*», Le Seuil, janvier 2011, 192 pages, 14 euros.
- (16) 41,23 milliards d'euros en crédits de paiement pour 2012.
- (17) Chiffre d'affaires en contrats d'armements des cent principales firmes impliquées: 418,8 milliards de dollars en 2010 (plus 4,31% par rapport à l'exercice précédent), selon le compendium 2012 du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité, sis à Bruxelles.
- (18) Sur «*le changement de paradigme*» qui devrait animer tout mouvement et parti écologistes dignes de ce nom, ne loupez pas le numéro 6 des «*Nouveaux Cahiers du socialisme*», intitulés «*Écosocialisme ou barbarie!*», chez Écosociété à Montréal, automne 2001, 328 pages, 22 euros.

L'économie capitaliste en danger de disjoncter

par [Robert Bibeau \(son site\)](#) samedi 29 août 2015, Québec (Les 7 du 7) Agoravox

David Stockman a travaillé comme directeur de l'*Office of Management and Budget* sous la présidence de Ronald Reagan (1). Peu d'économistes bourgeois comprennent l'économie mondiale mieux que lui. Sur le blogue financier de *Peak prospérité*, Stockman affirme que l'économie mondiale se trouve désormais dans une phase de « crack-up » (« disjoncter »), et ce, pour quatre raisons :

1. Le nombre croissant d'actions désespérées de redressements financiers des banques centrales.

Chaque semaine, une nouvelle banque centrale du monde abaisse ses taux d'intérêt jusqu'à les rendre négatifs pour tenter de faire repartir l'économie. Plusieurs pays ont maintenant des taux d'intérêt négatifs (sic). Selon Stockman, cela ne pourra pas durer, les banques centrales ont perdu le contrôle et elles se sont engagées dans une course vers la chute, élaborant des théories de plus en plus contradictoires au fur et à mesure de la débandade économique.

2. La volatilité et le désordre croissants sur les marchés financiers.

Au cours des trois derniers mois, les marchés boursiers se sont comportés comme des marins ivres. Mais derrière, ce ne sont qu'un paquet de robots et de traders qui font tout ce qu'ils peuvent pour interpréter correctement les graphiques et les données. Le marché boursier est totalement déconnecté de l'économie réelle.

Attention cependant, pour nous économistes marxistes, les expressions "**économie irréaliste**" et "**économie réelle**" sont des métaphores pernicieuses qui contiennent un dangereux élixir réformiste. Ces expressions laissent entendre que l'économie boursière-bancaire- contaminée par le crédit désordonné - serait une excroissance cancéreuse, une malformation inopinée du corps sain de l'économie impérialiste temporairement malade. Tout ceci est faux. L'orgie de crédit, la pléthore de monnaie de pacotille, la surabondance d'argent bidon et sans valeur - dont la croissance des profits des CAC 40 en France donne une excellente démonstration - est une manifestation naturelle - conforme - parfaitement inscrite dans le processus évolutif normal du mode de production capitaliste à son stade impérialiste décadent et dont les guerres mondiales sont des manifestations ultimes de dégénérescence. Lorsque ce système économique ne parvient plus à réaliser la plus-value produite, et encore

pire quand il ne parvient plus à valoriser le capital existant et disponible, mais inutile (mort) - parce que non investit et non valorisé, il génère des anticorps, le "crédit à crédit". **En résumé, il n'y a pas deux économies capitalistes, l'une réelle et l'autre irréaliste ou virtuelle et déconnectée de la première.** Au contraire, ces deux soi-disant systèmes économiques s'emboîtent parfaitement et l'un sert de support au suivant et vice versa dans un processus dialectique mortel ce que les économistes bourgeois s'aperçoivent et se désolent. Il y a un mode de production capitaliste parvenu à sa phase impérialiste globale et mondiale qui ne parvient plus à valoriser le capital et à se reproduire de manière élargie, ce qui signifie sa mort assurée. Aussi, dans un dernier sursaut désespéré cette économie capitaliste moribonde engendre une fausse valorisation et des profits bidon - inexistantes - immatériels - matérialisés (!) par le crédit, de la monnaie de pacotille - inexistante parce que ne reposant sur aucune valeur réelle - tangible - aucune marchandise concrète à vendre. Ce phénomène s'observe aisément à la bourse quand mille fois plus d'argent circule en une année que toute la production mondiale n'en représente. Ce que Stockman relate un peu plus loin. Le crédit c'est de la plus-value pas encore produite que les capitalistes encaissent aujourd'hui (factivement) et qui n'existera jamais ! Présentement, le capitalisme emprunte du temps de survie sur son temps d'agonie. Le seul et grand malheur de toute cette histoire économico-politique ubuesque est que si le prolétariat ne met pas fin à la tragédie de ce système global et mondial dégénèrescent le monde sera ramené dans le passé, par la guerre et des destructions gigantesques de moyens production. Le mode de production capitaliste (MPC) reprendra sa marche en avant au milieu des cadavres par centaines de millions et au centre de ce calvaire mortifère catastrophique, comme après la Première et la Seconde Guerre mondiale.

Les taux d'intérêt sur les obligations souveraines sont devenus irrationnels, dit Stockman. Ils ne tiennent que par la seule promesse de Draghi que la BCE en achètera massivement (idem pour la Banque Fédérale américaine). **Mais tous les pays européens sont pris dans le piège de la dette, les risques sont gigantesques.** Ajoutez à cela la possibilité que l'euro ne survive pas. Bientôt, les banques centrales pourraient faillir, et le marché subira alors une sévère correction pour refléter les risques réels induits par toutes ces dettes, et les perspectives peu réjouissantes de l'économie mondiale dit Stockman.

Ce sera en effet le probable scénario bancaire-boursier de l'amorce de la grande dépression à venir. Les grandes fortunes des rentiers multimilliardaires s'effondreront en premier et les entreprises multinationales monopolistiques suivront dans une chute titanesque. Les réformistes seront alors contrariés eux qui espéraient arracher l'argent des riches pour la donner aux pauvres n'auront plus que des pauvres devant eux. Gageons qu'ils sauront inventer d'autres stratagèmes lénifiants pour défendre et conserver ce mode de production

dégénéré.

3. La déflation mondiale et les cours mondiaux des matières premières.

Les investissements sont maintenant suspendus, ce qui est susceptible de provoquer une énorme déflation sur les matières premières et énergétiques (pétrole) et les prix des produits industriels. Le minerai de fer ne vaut plus que 60 dollars, alors qu'il avait atteint un cours de 200 dollars à son apogée. Le *Baltic Dry Index*, qui décrit la vitalité du transport maritime, se trouve à son point le plus bas depuis le krach de *Léman Brothers*, d'abord **en raison d'une chute de la demande**, mais aussi en raison d'une surcapacité de production provenant d'une construction excessive de vraquiers pendant la période où les banques centrales ont inondé le monde avec de l'argent bon marché (**du crédit remboursé par du crédit générant du crédit supplémentaire**). Jamais dans l'histoire, il n'y a eu un tel surplus d'investissements - de capital à valoriser et incapable de se transformer en plus-value, son unique raison d'être, et jamais une telle surcapacité dans l'exploitation du minerai de fer, et de tous les autres minerais et aussi des sources d'énergie. Les vraquiers, les aciéries, les usines d'aluminium, et ainsi de suite sont sur le point de s'arrêter et les aides aux investissements des gouvernements bourgeois seront totalement impuissantes à stopper cette dégringolade généralisée. Quand le capitaliste ne peut plus vendre, ni même stocker sans danger, comme cette explosion dans le port de Tianjin (Chine) l'a démontré (1) il devient inutile de produire davantage.

4. Une demande anémique en raison de l'accumulation de dettes monstrueuses.

Selon l'économiste bourgeois McKinsey, la dette du monde s'élève désormais à 200.000 milliards de dollars, comparativement à 140.000 milliards de dollars au début de la crise. Depuis 2008, la dette totale mondiale a augmenté de 60.000 milliards de dollars alors que les chefs d'État avaient promis de réguler les banquiers. Mais au cours de la même période, le PIB mondial ne s'est développé que de 15.000 milliards de dollars, et il ne s'élève qu'à 70.000 milliards de dollars. Autrement dit, près de 60.000 milliards de dollars de dettes (de crédits non adossés à des valeurs concrètes et tangibles - non adossés à de la plus-value réellement produite) ont été générés grâce à l'impression de monnaie des banques centrales (Quantitative Easing aux États-Unis), alors qu'à peine 15.000 milliards de dollars de PIB supplémentaires ont été créés. Autant de dettes (du crédit volatile et évanescent) nouvellement créées, pour un rendement aussi faible.

La locomotive chinoise est en panne

Enfin l'économiste Stockman cite l'exemple de la Chine, qu'il qualifie de « stupéfiant ». En 2000, la dette du pays se montait à 2.000 milliards de dollars. Aujourd'hui, elle atteint 28.000 milliards de dollars. En 14 ans, la dette de la Chine a été multipliée par 14. Nulle part dans l'histoire, on ne trouve un exemple aussi frappant, et il est peu probable qu'une économie largement guidée par un système étatique rigide ait pu générer 26.000 milliards de dollars de dette supplémentaire sans que cela s'accompagne d'inefficacités massives et d'irrégularités multiples dans le système.

Au moment de la crise de 2008, la Chine se targuait d'un PIB de 5.000 milliards de dollars. Depuis cette époque, il a doublé, alors que la dette est passée de 7.000 milliards de dollars à 28.000 milliards de dollars. Le PIB n'a donc augmenté que de 5.000 milliards de dollars, alors que la dette, elle, a progressé de plus de 20.000 milliards de dollars. « Ce sont des déformations extrêmes non tenables, si l'on peut employer ce mot, qui ne fait que hurler "**Danger à l'approche !**" Le chaos est arrivé. Et sa résolution ne va pas être jolie », conclut Stockman.

De fait, ce que l'exemple chinois démontre à l'évidence c'est que sous le mode de production capitaliste avancée - au stade impérialiste décadent - l'intégration d'une nouvelle économie impérialiste dans le circuit globalisé et mondialisé se fait à une vitesse vertigineuse et que les seules solutions aux contradictions économiques inhérentes au mode de production sont appliquées avec la célérité nécessaire pour que l'économie globale ne s'effondre pas... tout de suite. Une analyse attentive de l'évolution de l'économie indienne et brésilienne montrerait certainement les mêmes phénomènes avec plus ou moins d'ampleur. C'est en cela que nous affirmons que la présente crise économique du capitalisme est systémique, qu'elle est globale et mondiale, au stade suprême et ultime de son évolution. Elle est inscrite dans les gènes du système et aucune potion ni aucun élixir magique ne peuvent parer à sa dégénérescence accélérée.

La Grande dépression (bis)

Mac Slavo. "*À l'aube de la catastrophe économique la plus destructrice depuis la Grande dépression ?*" écrit qu'alors que le prix du pétrole gravite autour des 44 dollars le baril, et que les inventaires américains de brut atteignent des niveaux record, le consensus semble être que bientôt l'économie devrait être alimentée par un rebond des dépenses des consommateurs, puisque les Américains devraient dépenser l'argent qu'ils épargnent sur leur plein d'essence dans les magasins. De fait, les Américains ont depuis longtemps dépensé toutes leurs épargnes et ils vivent tous à crédit, avec de l'argent - de la

valeur devrions-nous dire - pas encore produit et qui ne le sera peut-être jamais.

Mais sur le plan géopolitique, la situation du pétrole est bien plus complexe, et ne peut possiblement pas tenir dans les slogans propagandistes de trente secondes des commentateurs financiers. Bien qu'une baisse du prix du pétrole puisse sembler être une bénédiction pour l'économie américaine, les bilans des médias grand public ne mentionnent pas les données fondamentales qui sont nécessaires à la bonne compréhension du problème auquel nous faisons face déclare Slavo.

Comme vous le verrez dans le microdocumentaire de *Future Money Trends* (2), nous sommes sur le point de traverser de grandes difficultés. À commencer par le fait que la dette du secteur de l'énergie est passée à 1,7 trillion de dollars au cours de ces six dernières années, puisqu'on pensait que le prix du pétrole puisse demeurer aux alentours de 80 voire 100 dollars le baril. Comme nous le savons tous, son prix a récemment beaucoup baissé, ce qui signifie que toutes les sociétés qui ont contracté de gros prêts ne sont plus capables de rembourser leur dette, alors que certaines grandes multinationales du pétrole encaissent des profits records d'autres s'apprête à mettre la clé sous la porte.

La conséquence en sera une vague de faillites dans l'industrie pétrolière. Un véritable désastre que nous devrions voir se développer d'ici quelques mois prédit l'économiste. Dans le contexte actuel **d'impression monétaire par les banques centrales ; d'inquiétudes face à la déflation et de guerres des monnaies ; la baisse du prix du pétrole** pourrait être l'un des événements les plus dévastateurs du monde économique depuis la *Grande dépression*. Le prix du pétrole pourrait faire preuve d'une grande volatilité et grimper de temps à autre pour s'écraser toujours plus, ce qui effrayerait davantage les marchés déjà timides et détruirait tout espoir de reprise économique. Et les États-Unis en souffriront plus que tous les autres.

Des sociétés multimillionnaires comme *Sanchez Energy* et *Goodrich Petroleum* ont perdu 80 à 90% de leur "valeur boursière" depuis le mois de juin 2014. Non seulement le secteur énergétique a été drastiquement diminué, le reste de l'économie pourrait souffrir davantage. "Nous avons créé des structures financières qui ne fonctionnent qu'à condition que la croissance économique soit constante. Et nous avons quasiment perdu tout contrôle du système financier en 2008" déclare l'analyste.

Ce en quoi Slavo et Stockman se trompent lourdement. Les ploutocrates capitalistes, les banksters, les rentiers multimilliardaires, tondeurs de coupons, ont perdu tout contrôle sur le système financier international en 1973 lors de l'abrogation des accords monétaires et bancaires de *Bretton Woods*. Les États capitalistes n'avaient pas le choix que de les abroger et ce qu'ils croyaient alors

être un remède à la peste de la baisse tendancielle des taux de profits, s'avéra le choléra de l'utopique création de fausses valeurs, de fausses monnaies, sous la forme de crédit sans valeur, dont le système économique mondial atteint aujourd'hui la limite. Un colossal ajustement boursier, bancaire, financier et monétaire aura lieu bientôt qui jettera cette fraude de l'accumulation de richesse inexistante à la renverse. Alors, seront immenses les dangers d'une troisième guerre mondiale afin de déterminer quel camp impérialiste imposera son hégémonie sur les autres.

Poursuivons la lecture Slavo. Pour la première fois en dix-huit ans écrit-il, les exportateurs d'or retirent des liquidités des marchés plutôt que d'y injecter de la monnaie. Le monde approche aujourd'hui rapidement d'un passage à une autre devise de référence. Si le prix du pétrole restait le même pendant encore six à douze mois, l'industrie de schiste des États-Unis serait anéantie. Et les effets que cela aurait sur les **obligations toxiques** et autres produits financiers dérivés et frauduleux auraient de lourdes retombées sur le marché des actions et l'économie des États-Unis.

Et cette fois-ci, il ne restera plus rien pour rattraper l'épée au vol avant qu'elle ne s'abatte sur l'économie américaine. Ni la Fed ni le gouvernement ne pourront l'arrêter. Les liquidités se trouveront gelées, notre **note de crédit sera révisée à la baisse**, le marché boursier commencera à s'effondrer, et la Fed entrera en jeu pour gonfler le dollar. Le monde abandonnera alors pour de bon la devise de référence mondiale. La fin aura sonné pour le pétrodollar conclut l'analyste.

Bien que la baisse du prix du pétrole ait pu s'avérer favorable aux Américains au travers de l'Histoire, nous faisons désormais face à une situation complètement différente, puisqu'énormément de dettes sont liées à une industrie qui autrefois se croyait indestructible. Des centaines de milliers de licenciements sont prévus sur l'ensemble du secteur, et de nombreux analystes s'attendent à voir apparaître des récessions dans des États comme le Texas qui dépendent énormément du pétrole. Ces licenciements auront un impact immédiat sur les économies locales ainsi que sur le marché de l'immobilier déjà fragilisé. Ajoutez à cela la panique qui apparaîtra lorsque les sociétés pétrolières commenceront à fermer boutique et ne seront plus en mesure de rembourser leurs dettes, et vous avez un cocktail susceptible de générer un effondrement des marchés financiers globaux et des instruments de la dette. Une reprise en pire de la crise des "subprimes" dont 2008 ne fut qu'une bien faible avant-première.

Le prolétariat seul détient la solution

Que faut-il que le prolétariat conclut de tout ceci ? C'est que l'heure du bilan

approche. Le temps n'est plus à se cantonner dans les vieilles analyses, les vieilles rengaines, les vieilles sectes ostracisées et heureuses d'être isolées parmi les bobos précieux - gage de leur intégrité théorique au marxisme (pensent-elles). Nous devons comprendre les phénomènes sismiques gigantesques qui se préparent. Comprendre que personne n'a la moindre emprise sur ces événements et que seule la classe prolétarienne détient la clé pour mettre fin à ce scénario de fin du monde en écrasant l'ancien mode de production et en créant un nouveau mode de production. Une fenêtre d'opportunité s'ouvrira bientôt pour notre classe sociale. La question de l'unité préalable de la classe ouvrière dans sa lutte de résistance n'est pas pertinente. La question est de savoir si nous, communistes révolutionnaires, nous saurons nous faire entendre par la classe ouvrière afin de lui présenter sa mission historique inéluctable, mais en sachant toujours que l'émancipation de la classe ouvrière sera l'oeuvre de la classe ouvrière elle-même.

NOTES :

1. [Wikipedia](#)
2. [Born](#) : November 10, 1946 (age 68), [Fort Hood, Texas, United States](#)
3. [Nationality](#) : American
4. [Party](#) : [Republican Party](#)
5. [Previous office](#) : Director, United States Office of Management and Budget (1981–1985)
6. [Books](#) : [The Great Deformation : The Corruption of Capitalism in America](#), [more](#)
7. [Education](#) : [Harvard Divinity School](#), [Lakeshore High School](#), [Michigan State University](#), [Harvard University](#)
8. <http://www.lefigaro.fr/international/2015/08/15/01003-20150815ARTFIG00047-en-chine-le-bilan-des-explosions-chimiques-s-alourdit.php>

Du pétrole aux obligations, l'automne s'annonce difficile

31 août 2015 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ C'est la fin de l'été. Les marchés donnent un avant-goût prononcé de ce qui nous attend cet automne. Comme pour le Vésuve, un panache de fumée s'élève dans le ciel... et un nuage de poussière plane sur les marchés. Le sol économique gronde et les animaux s'enfuient.

Mais les compères arrivent pour nous dire de ne pas nous inquiéter.

Qui sait ce qui se passera ensuite ? Lorsqu'il s'agit de prévisions boursières, votre correspondant est un plombier relativement compétent. Nous savons réparer une fuite et déboucher les toilettes. Hélas, notre historique d'extralucide est moins régulier. Nous avons rarement tort mais nous sommes souvent tellement en avance que lorsque l'événement se produit, tout le monde a oublié que nous l'avions prédit.

Mais aujourd'hui, nous sommes encouragé et enhardi. Nous roulons des

mécaniques, comme un poète fluët qui entre dans un bouge en sachant que des géants le suivent. Oui, la prévision du célèbre analyste John Hussman est très semblable à la nôtre.

"Le déclin de la semaine dernière, bien qu'apparemment significatif, était en réalité un exemple assez banal de la 'distorsion déplaisante' qui a régulièrement succédé à des conditions boursières similaires tout au long de l'histoire. Il nous faut faire ici la distinction entre les causes et les déclencheurs. Si l'on apporte une brouette de dynamite parmi une foule de jongleurs de feu, il y a peu de chances que les choses se terminent bien. La cause de l'inévitable désastre est la dynamite ; le déclencheur est celui qui laisse tomber sa torche. De même, une fois que des valorisations extrêmes ont été établies par une spéculation qui est permise (1997-2000), encouragée (2004-2007) ou activement promue (2010-2014) par la Réserve fédérale, un effondrement se produira inévitablement. En privant les investisseurs de rendements sûrs, la politique activiste de la Fed a encouragé des bulles de valorisation répétées — et des krachs répétés — dans les actifs risqués. Sur la base des mesures de valorisation ayant la plus forte corrélation avec les rendements boursiers réels, nous nous attendons à ce que le S&P 500 chute de 40%-55% d'ici la fin du cycle boursier actuel. La seule incertitude concerne les déclencheurs."

Un déclin de 50% sur les 10 prochaines années, telle est notre prévision. Nous nous y tiendrons en espérant vivre assez longtemps pour la voir se vérifier — ou en tout cas, espérant vivre assez longtemps pour voir ce qui se passe.

Mais cette prévision concerne les prix réels, non les prix nominaux. Parce que nous avons le sentiment que les autorités ne resteront pas inactives alors que le gouvernement perd des revenus, que les zombies entrent en rébellion et que les compères et les soutiens de campagnes électorales perdent une grande partie de leur fortune.

▪ Que va faire Janet ?

A dater de juin, le public américain détenait 84 000 milliards de dollars d'actifs nets. Un déclin de 50% des prix des actions effacerait 12 000 milliards de dollars de cette somme. L'immobilier baisserait probablement aussi — en particulier dans le haut-de-gamme.

[Cette maison ultra-chère en Floride](#), par exemple, mise sur le marché à 139 millions de dollars, devrait alors être vendue aux enchères. Combien rapporterait-elle ? 10 millions de dollars ? 50 millions ? Qui sait ?

La partie la plus risquée du marché obligataire serait également malmenée. Lorsque les choses se gâtent, les écarts entre les *junk bonds* et les obligations

jugées plus sûres (celles du Trésor US, par exemple) s'élargissent. Des secteurs entiers font faillite.

Voici par exemple Bloomberg qui nous parle de la dette pétrolière :

"Alors que le prix du pétrole se languit à son plus bas niveau en six ans, les producteurs doivent trouver un demi-millier de milliards de dollars pour rembourser leurs dettes. Certains pourraient ne pas y parvenir.

Le nombre d'obligations d'entreprises du pétrole et du gaz offrant des rendements de 10% ou plus — un signe de difficultés — a triplé au cours de l'année passée, ce qui laisse 168 entreprises en Amérique du Nord, en Europe et en Asie détenant cette dette, selon les données compilées par Bloomberg. Le ratio dette nette/bénéfices est le plus élevé de ces deux décennies.

Si le pétrole reste aux environs des 40 \$ le baril, les répercussions pourraient être profondes, selon Kimberley Wood, partenaire pour les fusions-acquisitions pétrolières chez Norton Rose Fullbright LLP à Londres".

Ca va. Ca vient. Inutile d'avoir trop d'imagination pour voir l'argent facile des sept dernières années retourner d'où il venait — c'est-à-dire nulle part.

Que ferait Sainte Janet ensuite ?

Même aujourd'hui, dans des conditions moins inquiétantes... en partant du principe que les marchés vont rester calmes... va-t-elle augmenter les taux le mois prochain comme prévu ? Probablement pas.

Les taux de croissance monétaire déclinent. Les prix à la consommation sont stables, ils n'augmentent pas, tandis que les attentes d'inflation chutent. Les chiffres du chômage et du PIB US donnent l'impression que l'économie tourne bien, mais mieux vaut ne pas regarder sous le capot !

Avec des marchés boursiers aussi fragiles, Sainte Janet risquera-t-elle d'être celle par qui la panique mondiale arrivera ?

Non. Pas d'augmentation de taux en septembre. Au lieu de ça, lorsque le krach reprendra, nous verrons de l'argent encore plus facile, et non l'inverse. Nous sommes en route pour une issue à la [Hormegeddon](#). Reculer n'est pas une option. Il faut avancer — vers le désastre.

Du caractère systémique de la crise en cours

Bruno Bertez 29 août 2015

Du caractère systémique de la crise en cours.

Vous connaissez notre conviction ; nous sommes dans une nouvelle phase de la crise financière et économique, pas dans un accident circonscrit et circonstanciel.. Ce qui se passe en Chine, chez les Emergents et dans les secteurs risqués des pays développés est le symptôme de l'éclatement de la bulle qui est en cours.

La bulle éclate là où la situation est la plus fragile, là où le hasard fait qu'elle est perçue par les opérateurs. Il faut la conjonction d'une situation fondamentale déséquilibrée et de la perception des marchés pour que l'éclatement se produise. Conjonction du Hasard et de la Nécessité aurait dit un grand auteur.

Ce qui prouve la nature systémique de la crise , c'est non pas le solde, en fin de semaine, des dislocations d'une part et des interventions d'autre part ; non ce qui la prouve c'est :

- l'ampleur historique des mouvements

- le fait que l'on ne réussisse pas à rattraper, puis à dépasser les niveaux antérieurs, le solde est négatif

- le fait que les autres classes d'actif, celles qui sont hors de la vue du public et des médias restent plombées à mort. Les classes d'actifs professionnelles, celles du marché de gros ne se solidarisent pas des reprises et restent dans les plus bas si on excepte le soubresaut du pétrole.

- le retour du binaire: le risk-on /risk-off

- le fait que pour limiter les dégâts, il faut une intervention extérieure, les mécanismes normaux qui jouent dans les situations d'équilibre ne fonctionnent pas..

La nature profonde de ce qui se passe n'apparaît pas en raison du caractère chaotique spectaculaire des mouvements, mais ils ont organiquement la même origine et la même logique : le deleveraging, la contraction du carry global et la fuite devant les risque.

Il suffit de rapprocher les mouvements sur les devises de carry, les mouvements des prix et volumes sur les assets à risque et la disparition de la liquidité. On vient une fois de plus confirmer notre analyse : ce qui fait la liquidité sur les marchés, ce ne sont pas les liquidités monétaires, ce sont les prises de risque, l'appétit pour le risque.

Il faut à chaque fois redonner **l'assurance** des banques centrales pour éviter la révolusion, il faut réactiver le « Put ». Assurance est à prendre au sens fort, car ce qui se passe montre que les assurances privées, celles qui sont internes aux marchés ne fonctionnent pas.

CNN explique aux américains que la bourse ne va pas s'effondrer

BusinessBourse et Source: theeconomiccollapseblog Le 29 août 2015



Mercredi dernier, nous avons assisté à la troisième plus forte hausse en points dans l'histoire du Dow Jones sur une journée. On pourrait penser à de très bonnes nouvelles jusqu'à ce que vous réalisiez que les deux plus grandes hausses ont eu lieu en Octobre 2008 – au milieu de la dernière crise financière. Ceci est un exemple parfait de ce que j'expliquais hier. A chaque fois que le marché s'effondre, il y a des journées avec de fortes baisses, d'autres avec de fortes hausses et d'importantes variations du marché. Même si le Dow Jones a grimpé de 619 points mercredi dernier, dans l'ensemble, nous sommes toujours en baisse de plus de 1.500 points depuis le sommet du marché. Au cours des semaines et des mois à venir, nous allons voir beaucoup plus de fluctuations sauvages du marché, mais la tendance générale sera baissière.

Malheureusement, les médias traditionnels colportent encore le mensonge selon lequel tout va bien se passer. Ainsi des millions et des millions d'Américains sont encore assis là à attendre pendant que leurs investissements s'évaporent. Dans les six jours de cotation précédant ce mercredi, les Américains ont perdu 2,1 milliards de dollars lorsque les actions ont chuté, et la vérité est que ce cauchemar n'en est qu'à ses débuts.

Tôt, ce mercredi matin là, CNN avait publié un article intitulé «Pourquoi les actions américaines ne s'orientent pas vers un crash». Je devais rire lorsque j'ai lu ce titre. Si CNN fait ce genre de déclaration, c'est qu'elle est fondée sur quelque chose de solide. Mais au lieu de cela, voici les cinq arguments qui nous ont été données sur la raison pour laquelle le marché financier ne s'effondrera pas...

1. "L'économie américaine n'est pas au bord d'une récession."

C'est exactement ce que tous les «experts» nous expliquaient en 2007 et 2008

aussi. Or, dans l'Amérique d'aujourd'hui, le taux de propriété est à **un plus bas de 48 ans**, 46 millions d'Américains **se rendent dans les banques alimentaires**, et la croissance économique a ralenti et est au point mort (si tant est que vous ne preniez pas en compte les chiffres officiels hautement manipulés).



Olivier Delamarche
@ODelamarche

Suivre

Excellent !! Commandes de biens durables juil+2% après +4.1% juin.
Non désaisonnalisé chiffres non tripatouillés juil -20,4% juin -0.4% !!

09:16 - 26 Août 2015

38 16

La vérité, bien sûr, est que les choses continuent d'empirer progressivement et que notre déclin économique à long terme se poursuit. Si vous souhaitez des preuves à ce sujet, ils vous suffit de lire l'article intitulé «**L'économie américaine va bien plus mal qu'elle n'allait au pire moment de la dernière récession. Les 13 points clés.**».

2. **“L'effet de la Chine sur les Etats-Unis est limitée.”**

Vraiment ? Allez voir par vous-même dans à peu près n'importe quel commerce de détail américain et commencer par lire les étiquettes. Vous y trouverez probablement beaucoup plus de choses qui ont été «fabriquées en Chine» que de produits fabriqués aux Etats-Unis. L'économie mondiale est plus interconnectée que jamais, et le marché boursier chinois est le second sur l'ensemble de la planète. Bien sûr, ce qui se passe en Chine va nous affecter.

3. **“Les entreprises américaines ne se portent pas si mal (en dehors de l'énergie).”**

En fait, elles s'en sortaient plutôt bien pendant un certain temps, mais maintenant les choses changent. Beaucoup de grandes sociétés font état d'une baisse des commandes, des revenus et des profits. Les stocks d'inventus s'accumulent et le rythme des licenciements commence à augmenter. Toutes les choses que nous nous attendions à voir arriver juste avant une autre récession se produisent.

4. **“La Réserve fédérale semble prudente.”**

Ceci est risible. En fin de compte, cela n'a pas beaucoup d'importance de savoir si la Réserve fédérale augmentera ou non ses taux. L'ère de “l'omnipotence de la banque centrale” touche à sa fin. Il suffit de regarder ce qui se passe

actuellement en Europe. Toutes les mesures d'assouplissement quantitatif (planche à billets) que la BCE a mise en place n'ont pas protégé leurs marchés du crash de ces derniers jours. Ceux qui croient que cette fois-ci la Réserve fédérale peut miraculeusement protéger le marché boursier d'un effondrement risquent d'être profondément déçu.

5. **“Le cours des actions n’est pas incroyablement élevé.”**

Il y a là une part de vérité dans ce dernier point. Le prix des actions n'est pas incroyablement élevé mais littéralement délirant. Mais comme je l'ai souligné [dans de nombreux articles précédents](#), les indicateurs techniques sont en train de nous montrer très clairement que les actions américaines ont encore un long, long chemin à parcourir à la baisse.

Mais souhaitons que CNN est en fait raison – au moins à court terme.

Espérons que les marchés se calment et que les choses se stabilisent pendant au moins quelques semaines.

Pour que cela se produise, les marchés doivent devenir beaucoup moins volatils que ce qu'ils ne sont actuellement. Les montagnes russes que nous avons connu ces derniers jours [ont été extraordinaires](#)...

Les marchés ont tendance à monter lentement et régulièrement quand les choses sont calmes, et ils ont tendance à descendre rapidement quand les choses sont volatiles.

Si vous vous attendez à voir un retour du marché haussier, il faudrait avoir des journées ennuyeuses de cotation où le Dow grimperait d'environ 100 points ou plus. Les variations brutales auxquelles nous avons assisté, vendredi, lundi, mardi et mercredi derniers sont de très forts signaux indiquant que nous sommes entrés dans un marché baissier.

Ce dont nous avons été témoin au cours de la semaine dernière est quasiment sans précédent. Il suffit de consulter cette partie de [l'analyse de Bloomberg](#) ...

Pour information, sur le S&P500, les investisseurs devraient revenir 75 ans en arrière pour retrouver une chute aussi brutale.

Bespoke Investment Group a observé que le S&P 500 a vécu 4 pics importants de volatilité sous sa moyenne mobile à 50 jours. c'est seulement la deuxième fois que cela se produit dans l'histoire de l'indice.

Bien sûr, après un tel plongeon spectaculaire, il était inévitable d'avoir un «rebond» lié en grand partie à des achats panique. Nous pensions les voir dès mardi mais ces achats sont intervenus le mercredi.

Mais si vous pensez que la forte hausse de mercredi signifie en quelque sorte que la crise est “finie”, vous allez être cruellement déçu.

Personnellement, j'espère que nous aurons une pause, mais il n'y a absolument aucune garantie que nous l'obtiendrons.

Avec toutes ces péripéties sur les marchés, de plus en plus d'Américains deviennent de plus en plus curieux et se renseignent sur la possibilité d'un nouvel "effondrement des marchés financiers". Ce qui suit provient de [Business Insider](#) ...

Selon l'outil de recherche de Google, davantage d'Américains sont à la recherche du mot "krach" actuellement qu'à n'importe quel moment depuis le dernier crash.

À l'heure actuelle, le trafic de recherche pour le terme "krach" a atteint 70% ce qui correspond à son volume le plus important sur google search.

Même si toutes ces données ne donnent pas le volume de recherche absolue sur la durée, nous savons que la recherche d'informations sur un krach semble être au plus haut niveau depuis environ 7 ans.

En outre, les Américains deviennent également plus pessimistes sur l'économie globale. Selon Gallup, le niveau de confiance qu'ont les Américains à propos de l'évolution économique future des Etats-Unis est plus bas qu'il était il y a un an environ.

Et rappelez-vous – il n'y a pas que les marchés américains qui commencent à devenir incontrôlables. Sur toute la planète les marchés sont en chute et les récessions s'installent. En fait, je ne me souviens pas d'un moment où il y a eu un tel chaos économique avec autant de conséquences à travers le monde.

Alors, est-ce que les États-Unis peuvent résister à la tendance générale et sortir de ce crash financier ?

Trou noir systémique : l'Occident au cœur du cyclone

par [Le Yéti](#) - [Le monde d'après](#) 31 août 2015



Nouveau séisme financier, similaire en intensité à celui de septembre-octobre 2008, parti cette fois de Chine. Mais c'est bien le cœur du système de l'Empire occidental qui est dans la tourmente.

La nouvelle secousse a commencé par toucher en août l'ensemble des places boursières mondiales, asiatiques d'abord, occidentales ensuite. Un plongeon qui entraînait immédiatement **le yoyo caractéristique des tsunamis financiers**, comme à la veille de celui de 2008, avec les ordinateurs haute fréquence au taquet pour sauver les apparences à défaut des meubles, mais en pure perte.

C'est que les meubles économiques ne sont guère plus vaillants que l'édifice financier, avec une croissance mondiale toujours atone, aux [États-Unis](#)  comme en Europe (0% en France au second trimestre), au Japon, au Canada, en Australie... Et ce malgré les injections massives de liquidités par les banques centrales, BCE en particulier.

Car ce qui marque ce nouvel épisode de l'effondrement systémique, c'est précisément [la perte contrôle de la situation par les banques centrales](#) , derniers remparts du système contre le trou noir financier d'une dette qui n'en finit plus d'exploser.

Le trou noir et ses marionnettes selon Dmitry Orlov

« [Le trou noir](#) » , c'est ainsi que l'ingénieur russo-américain [Dmitry Orlov](#)  appelle le cyclone financier en train d'aspirer le vieux monde dominant dans son tourbillon autodestructeur.

« Le trou noir suce la moelle des familles individuelles (bien qu'il suce aussi parfois des villes entières, comme Detroit, Michigan, ou Bakersfield, Californie, ou Camden, New Jersey). Il suce aussi les maisons, et les recrache rechargées de mauvaises dettes. Avec l'aide de l'industrie médicale, il suce les personnes malades et les recrache ruinées. Avec l'aide du racket de l'enseignement supérieur, il aspire l'espoir des jeunes, et les recrache diplômés mais avec des diplômes sans valeur et aux prises avec une dette étudiante vertigineuse. Avec l'aide du complexe militaro-industriel, il aspire à peu près tout et recrache des cadavres, des invalides, des dommages environnementaux, des terroristes et une instabilité mondiale, etc... »

Voilà, explique encore Dmitry Orlov, que **le trou noir se met maintenant à avaler des pays entiers** : la Grèce, par exemple, et tous les pays « fourrage » qui l'entourent...

Y-a-t-il un pilote dans l'avion pour nous tirer de ce guêpier, demanderez-vous ? Hélas non, répond Dmitry Orlov, il n'y a plus aux manettes que **des marionnettes que le trou noir a rendu infiniment stupides** et totalement

incapables d'enrayer leur descente aux enfers.

La Chine a les clés de la crise en main

Mais le trou noir se heurte encore à des morceaux trop gros pour lui : la Russie de Poutine, tout récemment, avec le borbier ukrainien. Pas sûr non plus qu'il soit sorti d'affaire avec la Grèce, berceau de la démocratie, qui a eu le temps de lui tirer deux vigoureux bras d'honneur en élisant d'abord un pouvoir non institutionnel (Syriza), puis lors d'un référendum mémorable le 5 juillet dernier. La Grèce qui n'a peut-être pas dit son dernier mot, malgré le naufrage politique personnel de son leader Alexis Tsipras, et qui pourrait donner quelques idées à ses voisins du sud, tout aussi victimes qu'elle de l'infâme trou noir.

Et puis, il y a la Chine. C'est en Chine que se tient l'épicentre du séisme en cours. Mais il y a une différence entre les marionnettes addicts au trou noir des marchés et la Chine. Comme le remarque Paul Jorion, la Chine, elle, ne se sert des marchés que lorsque ceux-ci la servent en retour. Quand ils jouent aux cons, elle les ferme et elle les enferme. Et les manipule à sa guise. Demandez-vous pourquoi **la dévaluation du yuan chinois a immédiatement entraîné la chute du dollar-étalon américain**, alors que ça aurait dû être l'inverse, note [Lucie Couvreur](#)  sur Mediapart. Réponse : parce que les Chinois n'ont pas vraiment dévalué leur monnaie, mais **mis en place de nouveaux systèmes de régulation bien à eux**, en particulier sur la fixation des taux et des parités permettant de limiter les manipulations monétaires sur le marché des devises. La guerre des monnaies à son comble.

C'est pourquoi aujourd'hui, ce ne sont pas les marionnettes dépassées de l'Empire occidental qui ont en main les clés pour sortir du trou noir financier, mais probablement des pays comme la Chine. Et même peut-être, ô horreur, la Fédération de Russie de l'infâme Vladimir Poutine.

Ah bien sûr, devant un tel constat, les adeptes de la dénégation vont encore sortir de leurs gonds, hurler au catastrophisme, au complotisme, au confusionnisme, pousser leurs cris d'orfraies sporadiques et répéter en boucle les éléments de langage complètement creux que leur soufflent leurs marionnettes d'en haut : poutinien ! rouge-brun ! ... Laissons Dmitry Orlov leur apporter la réponse qui sied :

« Aimez-vous votre trou noir ? Si vous n'êtes pas sûr de l'aimer, laissez-moi vous poser quelques autres questions. Aimez-vous le fait que vos cartes de crédit fonctionnent toujours, ou que vous pouvez toujours garder de l'argent à la banque et même obtenir de l'argent à un distributeur de billets ou recevoir – ou espérer recevoir – éventuellement une pension ? Aimez-vous le fait que vous pouvez obtenir des choses utiles comme de la nourriture, du gaz, des billets

d'avions, contre de simples morceaux de papier imprimés avec des images d'hommes blancs morts ? Aimez-vous le fait que vous avez accès à Internet, que les lumières sont allumées et qu'il y a de l'eau au robinet ? Eh bien, si vous aimez ces choses, alors vous devez aussi aimer le trou noir financier, car c'est lui qui rend toutes ces choses possibles malgré la faillite de votre pays. Peut-être que c'est une relation d'amour-haine : vous aimez être en mesure de prétendre que tout va bien, même si vous savez que ce n'est pas le cas, et vous souhaitez profiter un peu plus du business as usual avant que l'enfer ne s'abatte sur nous, que ce soit pour quelques jours ou pour un an ou deux ; mais vous détestez le fait que finalement le trou noir vous aspirera, après quoi les choses vont définitivement... couler. »

C'est officiel, la chine commence à liquider ses bons du trésor américain...

Publié par wikistrike.com, BusinessBourse et ZeroHedge 31 août 2015



Se débarrasser de l'immense dette américaine, voilà l'un des objectifs de la dévaluation de Yuan par la Chine

Mardi soir, **nous nous demandions** ce qui se passerait si les marchés émergents rejoignaient la Chine dans le fait de se débarrasser de leurs obligations américaines. Depuis des mois, nous expliquons comment la banque centrale chinoise (BPOC) se débarrasse de l'énorme pile de papiers américain(bons du trésor).

Retour en Juillet dernier par exemple où nous avons constaté que la Chine s'était débarrassée de **143 milliards de dollars** en bons du trésor américains à trois mois (Actifs soit disant sans risque), via la Belgique, **laissant la Goldman Sachs sans voix pour une fois.**

Nous avons suivi ce dossier jusqu'à cette semaine en notant que malgré le nouveau système de fixation du taux journalier entre le dollar et le yuan, la Chine avait vendu environ 100 milliards de dollars d'obligations américaines durant les deux dernières semaines afin de stabiliser le yuan. Pour faire simple, dans le cadre de la dévaluation du yuan initiée par la Chine et des tentatives ultérieures pour contenir la dite dévaluation, la Chine s'est débarrassée d'une énorme quantité de ses bons du trésor américain.

Seuls les lecteurs de **Zero Hedge** étaient au courant de la volonté de la Banque Populaire de Chine d'encadrer le yuan, ce qui a obligé le pays à liquider ses bons du trésor américains par centaines de milliards.

Les lecteurs de ZeroHedge ne sont dorénavant plus les seuls à être mis au parfum de ce qu'il se passe puisque le reste de la presse financière communique et par 2 fois cela s'est vérifié:

1. Bloomberg, citant des opérateurs sur les marchés obligataires de New York, rapporta « une pression à la vente substantielle » sur les obligations américaines à long terme en provenance d'une entité « d'Extrême-Orient ».
2. Bill Gross, dans un Tweet, posait la question suivante : la Chine est-elle en train de vendre des treasuries ?

Effectivement, le jeudi, nous avons eu la confirmation de ce que nous avions détaillé pendant des mois. Voici ce qu'explique **Bloomberg**:

« La Chine a réduit son portefeuille de bons du trésor américain ce mois afin de récupérer les dollars nécessaires pour soutenir le yuan suite à sa forte dévaluation d'il y a 2 semaines, d'après des personnes familières du dossier. Ces transactions ont eu lieu via la Chine elle-même ainsi que via des agents en Belgique et en Suisse, a déclaré l'une de ces personnes qui ont souhaité conserver l'anonymat vu que l'information est confidentielle. La Chine a communiqué avec les autorités américaines à propos de ces ventes, a déclaré une autre personne. Les montants concernés n'ont pas été révélés. Les dernières données du Trésor américain et les estimations des stratégestes suggèrent que la Chine contrôle pour 1480 milliards de dollars de dette américaine. Nomura Holdings Inc. en Belgique possède pour 200 milliards d'obligations au nom de la Chine.

La Banque populaire de Chine a vendu au moins 106 milliards de dollars d'actifs de réserve dans les deux dernières semaines, dont notamment les bons du Trésor américain, selon une estimation de la Société Générale SA. L'hypothèse est que la banque centrale veuille se reconstituer des fonds qu'elle avait perdu dans le cadre de rachats de yuans afin de stabiliser sa monnaie.»

Quelles sont les répercussions pour les Etats-Unis ?

A chaque fois que la Chine liquide 500 milliards de dollars d'actifs, cela engendre une pression haussière de 108 points de base ($108/100 = 1,08\%$) sur les bons du trésor américain à 10 ans. N'oubliez pas non plus que la menace que fait peser la FED sur une hausse des taux et les multiples facteurs négatifs

comme la chute des matières premières sans compter les risques politiques idiosyncrasiques font que les devises des pays émergents sont en chute libre. Il ne doit donc pas avoir que la Chine qui soit occupée à liquider des actifs libellés en dollars.



Et maintenant que la frénésie liquidatrice de la Chine a atteint des niveaux qui rendent impossible sa dissimulation ou sa minimisation et que Bill Dudley a officiellement ouvert la porte à un nouveau QE, il semblerait que la seule façon d'empêcher la Chine et les pays émergents de liquider leurs actifs libellés en dollars est, comme la City le suggère, « d'étouffer le marché immobilier américain » et d'exercer une sorte de serrage de vis forcé via les canaux de transmission des Treasuries, soit la mise en place d'un environnement qui ouvrira la porte au QE4.

Source: zerohedge

<http://www.businessbourse.com/2015/08/29/cest-officiel-la-chine-commence-a-liquider-ses-obligations-americaines/>

Les implications d'éventuelles ventes massives de “bons du trésor américain” par la Chine et d'autres pays émergents pourraient être énormes.

BusinessBourse et LesEchos Le 30 août 2015



Après six ans de QE, le “quantitative easing” ou assouplissement quantitatif, qui a conduit les banques centrales à injecter des milliers de milliards d’euros dans le système financier mondial pour soutenir le crédit et l’activité, les investisseurs doivent aujourd’hui s’adapter au “QT”.

Le “quantitative tightening”, littéralement “resserrement quantitatif”, prend en effet de l’ampleur avec la vente par la Chine d’une partie de ses réserves de change pour protéger son économie et ses marchés contre les effets des sorties de capitaux observées ces derniers mois. Et d’autres pays émergents semblent emboîter le pas de Pékin.

Les analystes de Citi estiment que les réserves de change mondiales ont diminué au rythme de 59 milliards de dollars par mois depuis environ un an, et de près de 100 milliards mensuels ces tout derniers mois.

Selon une source d’une autre grande banque internationale, les banques centrales des pays émergents pourraient avoir vendu jusqu’à 200 milliards de dollars de réserves de change au cours du seul mois d’août, dont probablement 100 à 150 milliards pour la Chine.

“Le potentiel de nouvelles sorties de Chine est énorme”, dit George Saravelos, analyste spécialisé de Deutsche Bank à Londres. “Le résultat final, c’est que le marchés pourraient craindre une montée en puissance du QT.”

La Chine détient, de loin, les plus importantes réserves de change du monde, constituées en majeure partie d’actifs libellés en dollar américain, dont des bons du Trésor et des obligations. Fin juin, ces réserves s’élevaient à 3.690 milliards de dollars.

Ce matelas a diminué depuis le pic atteint il y a un an à près de 4.000 milliards de dollars. Une partie de ce recul est lié aux fluctuations des taux de change avec la hausse du billet vert mais les ventes décidées par Pékin ont pris une importance croissante ces derniers temps.

Il est difficile de connaître avec certitude le montant de ces cessions et leur composition, la Chine ne publiant pas le détail de la composition de ses réserves, que ce soit par devises ou par type d’actifs.

Les statistiques du Fonds monétaire international (FMI) sur les réserves de change mondiales suggèrent qu’environ deux tiers des réserves chinoises sont

libellées en dollar. Les données du Trésor américain montrent par ailleurs que Pékin détient 1.270 milliards de dollars d'emprunts américains, même si des analystes estiment que ce montant est nettement supérieur.

Des implications potentielles énormes

Les implications d'éventuelles ventes massives de "Treasuries" par la Chine et d'autres pays émergents pourraient être énormes.

Selon Citi, qui s'appuie sur diverses études universitaires, une diminution de leurs réserves équivalant à 1% du produit intérieur brut (PIB) américain, soit environ 178 milliards de dollars, se traduirait par une hausse de 15 à 35 points de base du rendement des emprunts américains à 10 ans.

Or Yang Zhao, chef économiste pour la Chine chez Nomura, estime que la Banque populaire de Chine (BPOC) a vendu pour près de 100 milliards de dollars de réserves de change en juillet et autant en août.

"Notre estimation des sorties de capitaux en juillet est de 90 milliards de dollars. Mais en juillet, le taux de change était inchangé, ce qui suggère que la BPOC a vendu beaucoup de devises (..) près de 100 milliards de dollars", a-t-il déclaré à des journalistes la semaine dernière.

"Après une dépréciation de 3%, la BPOC a tenté de défendre le renminbi et a commencé à intervenir très agressivement. Je dirais donc qu'en août, on serait très proche de 100 milliards de dollars."

La chute des cours des matières premières et la crainte d'une dégradation des perspectives de croissance, notamment en Chine, a favorisé les sorties de capitaux des marchés émergents.

Des chiffres de CrossBorder Capital, une société d'études et de gestion londonienne, suggèrent que ces sorties ont approché 1.000 milliards de dollars sur l'année écoulée, dont plus de 750 milliards pour la Chine.

Ce courant a contraint les banques centrales de nombreux pays émergents à puiser dans leurs réserves pour tenter d'endiguer la chute de leur monnaie.

Mais la crainte d'une nouvelle "guerre des monnaies" a été attisée par la dévaluation du yuan le 11 août, qui a provoqué un mouvement de baisse des devises émergentes et conduit le Vietnam et le Kazakhstan à dévaluer à leur tour leur monnaie.

Source: [lesechos](#)

Crise: Déclaration importante du Premier ministre Chinois

Bruno Bertez 30 août 2015

Le premier ministre Chinois vient d'apporter sa contribution à la tentative de stabilisation globale qui a été mis en place en milieu de semaine dernière. Il a déclaré qu'il n'y avait pas de raison pour que le Yuan se déprécie:

« il est fondamentalement stable à un niveau d'équilibre raisonnable ».

Le décrochage du Yuan a entraîné la dislocation sur les marchés financiers mondiaux et il a fallu une vigoureuse reprise en mains **concertée** pour stopper la catastrophe qui se dessinait.

L'articulation de la réponse concertée est la suivante:

-stopper le deleveraging qui menaçait sur les monnaies de » carry » comme le yen et l'euro; c'est ainsi que la BCE et la BOJ sont venues dire que si nécessaire elles augmenteraient leurs opérations de QE en cours, ce qui a fait immédiatement rechuter le Yen et l'Euro et stabilisé le carry.

-déclarations américaines qui allaient dans le sens du report de la normalisation de la politique monétaire prévue pour le 17 Septembre

-fuites sur la vente par la Chine de 200 milliards de Treasuries US, ce qui indique qu'elle vend des dollars pour soutenir sa monnaie et l'empêcher de baisser, donc elle ne veut pas la baisse

-confirmation par le Premier Chinois qui vient déclarer que le Yuan n'a pas raison de baisser.

Premier Li Keqiang said there was no basis for a continued depreciation of the yuan after the central bank allowed the currency to devalue 2.8 percent this month.

The yuan can remain “basically” stable on a “reasonable and equilibrium level,” said Li, according to a [statement](#) posted on the State Council’s website Saturday. Li made the comments at a state council meeting on Friday.

Il est évident que tout cela c'est du court terme, mais du court terme efficace car il vise là où il faut viser: Ils disent ce qu'il faut dire pour calmer les marchés. Le tout avec un peu d'aide « manuelle » et cela marche.

Ainsi ceux qui parient perpétuellement sur le fait que jamais on ne laissera tomber les marchés ont eu une fois de plus raison et c'est important. Le « Short » s'est une fois de plus fait tarter.

Déstabilisation économique, effondrement financier et manipulation de la Bourse de Shanghai ?

BusinessBourse Le 30 août 2015



L'effondrement spectaculaire de la bourse de Shanghai a été présenté à l'opinion publique comme le résultat d'un « mécanisme du marché » spontané, déclenché par la faiblesse de l'économie de la Chine.

Les médias occidentaux (WSJ, Bloomberg, Financial Times, etc.) ont repris en chœur que la dégringolade du cours des actions chinoises était due à « l'incertitude » en réponse à des données récentes « laissant présager un ralentissement dans la seconde économie en importance dans le monde ».

Cette interprétation est erronée. Elle déforme la façon de fonctionner des marchés financiers, qui font l'objet d'opérations de nature spéculative à tout moment. Par exemple, un déclin de l'indice Dow Jones créé de toutes pièces peut se produire de plusieurs façons, notamment en vendant à découvert, en misant sur une telle baisse sur le marché des options, etc. [1]

De manière amplement documentée, les méga-banques manipulent les marchés financiers. Des institutions financières très puissantes dont la JP Morgan Chase, HSBC, Goldman Sachs et Citigroup, ainsi que les fonds spéculatifs qui leur sont affiliés, ont la capacité de « pousser à la hausse » le marché boursier, puis de le « tirer vers le bas ». Cela leur permet de faire d'énormes gains aussi bien pendant la montée des cours que lorsque le marché est à la baisse. Cette façon de faire s'applique aussi aux marchés du pétrole, des métaux et des produits de base.

Il s'agit d'une fraude financière, que l'ancienne initiée de Wall Street et sous-secrétaire du département du Logement et du Développement urbain des USA qualifie « d'opération de gonflage et de largage », qui consiste à « gonfler artificiellement le cours d'une action ou d'une autre valeur mobilière en faisant sa promotion, afin de vendre à prix élevé », puis à faire encore plus de profit pendant le repli en vendant à découvert. « Cette pratique est illégale en vertu des lois sur les valeurs mobilières, mais elle est particulièrement répandue » (voir Stephen Lendman, Manipulation: How Financial Markets Really Work, Global

Research, 20 mars 2009.

L'effondrement de la bourse de Shanghai

Au cours de la dernière année, l'indice SSE Composite de Shanghai est passé de 2 209 points le 27 août 2014 à 5 166 points le 21 juin 2015 (une hausse de 140 %), puis a chuté de plus de 30 % en l'espace de deux semaines, pour atteindre 3 507 points (le 8 juillet).

Les cours ont chuté de nouveau à partir du 19 août, dans la semaine qui a suivi l'explosion de Tianjin (12 août 2015), culminant avec le Lundi noir du 24 août (baisse spectaculaire de 7,63 % en une seule journée).

L'explosion de Tianjin a-t-elle contribué à exacerber cette « incertitude » à l'égard du marché chinois des actions ?

Crise financière asiatique: “Pour l'Europe, c'est plus dangereux qu'en 2008”, alarme Marc Touati

BusinessBourse Le 31 août 2015

Marc Touati est pessimiste sur la situation économique en Europe. “Si demain la Chine n'est pas là, la croissance mondiale va s'effondrer. En Europe on n'a plus de cartouches. J'irais même plus loin, c'est plus dangereux qu'en 2008”, alarme l'économiste.



<https://youtu.be/ni9yNGkLva0>

ILS AVAIENT PERDU LA MAIN, ILS PERDENT PIED

par François Leclerc 30 août 2015

Les apôtres de la *bonne gouvernance* de l'Europe ont déjà exercé leurs talents sur le dos de la Grèce, et l'on a perdu le décompte des réunions de l'Eurogroupe ou des sommets de chefs d'État et de gouvernement qui se sont succédés dans l'improvisation afin de boucler in extremis un troisième plan qui, comme les

précédents, ne résoudra rien.

Ils sont de nouveau à l'œuvre ! Devant le flux des réfugiés qui fuient massivement la guerre par dizaines de milliers, se frayant avec opiniâtreté un chemin en Europe pour y chercher un refuge dans des circonstances dramatiques, les autorités européennes font preuve de ce même talent, dont elles semblent disposer d'une réserve inépuisable. En dépit d'une urgence qui ne se discute pas, elles n'ont toujours pas mis en place la réponse humanitaire qui s'impose. Ne pas créer un appel d'air semble être leur seul motif d'inspiration, désespérant de ne pouvoir arrêter aux frontières cet afflux que le Haut commissariat aux réfugiés des Nations Unies qualifie de plus grande crise de réfugiés depuis la seconde guerre mondiale.

Toujours prompts à adopter des *éléments de langage* choisis, les autorités européennes ont cette fois-ci sélectionné le terme neutre de « migrant » pour désigner les réfugiés et proscrire celui d'exode : tout pour ne pas appeler les choses par leur nom et impliquer une réponse à la hauteur des circonstances. De véritables couloirs humanitaires comme on n'en parle plus s'imposent, car pour le devoir d'ingérence c'est trop tard, mais les réfugiés sont laissés à eux-mêmes et ne peuvent compter que sur la solidarité et l'aide de ceux qu'ils croisent dans leur périple, avant de tenter de rejoindre les pays qui les accueilleront au mieux. Après tout, l'histoire est remplie de ces grandes lâchetés.

Pendant que se déroule cette tragédie sur mer puis sur terre – la Méditerranée comparée à un cimetière – nos édiles se prennent les pieds dans leur propre réglementation du droit d'asile européen : l'inopérante Convention de Dublin. La Commission a vu torpiller son modeste projet sous forme d'une exception qui introduisait d'inacceptables « quotas » de répartition des réfugiés pour certains gouvernements, 32.000 réfugiés seulement décrochant un asile alors que 340.000 personnes sont depuis le début de l'année entrées sans permission au sein de l'Union européenne. Un chiffre à comparer avec les 280.000 de l'année précédente. Un effort d'intégration semblerait pourtant possible, mais non ! Rapporté à la population des 28 pays de l'Union européenne, les arrivants de cette année représentent 0,07% de la population globale...

Devant l'émotion soulevée par la détresse des réfugiés, il est aujourd'hui question d'un futur droit d'asile européen, soulevant la question de savoir qui en bénéficiera et ne réglant pas la question de qui les accueillera.

Les pays de première ligne – Italie et Grèce – sont débordés. Censés filtrer les réfugiés selon des critères à définir, et porteurs de l'illusion d'en refouler de nombreux, les « hot spots » qui auraient reproduit en très grand le village de fortune de Calais et créé des abcès de fixation ne sont pas construits. L'objectif est d'y parvenir... d'ici la fin de l'année, mais tout est lié. Sur le chemin de l'exode dans les Balkans, chaque pays fait ce qu'il veut et le choix du

gouvernement hongrois s'est porté sur la construction d'un mur. Pour soulager la pression en Italie et en Grèce, car l'application de la Convention de Dublin n'est pas réaliste étant donné la charge que cela ferait supporter à ces deux pays, le gouvernement allemand a unilatéralement décidé de ne pas renvoyer vers eux les réfugiés syriens qui sont parvenus sur son territoire, comme le stipule celle-ci. Qu'advient-il des autres ?

Rompant son pesant silence pour vite retourner s'y réfugier, François Hollande a lancé il y a une semaine : « Nous devons mettre en œuvre un système unifié de droit d'asile ». A défaut d'en définir les principes, cela ne justifie pas son inaction, à l'exception du filtrage au faciès instauré à la frontière italienne. Globalement, la paralysie l'emporte, car nul ne souhaite ouvrir la boîte de Pandore et engager l'élaboration d'une nouvelle réglementation. Cela enclencherait un long processus ne réglant rien dans l'immédiat et faisant par contre apparaître de profondes divisions entre les gouvernements européens. Il a déjà été évoqué comme solution la fermeture des frontières de Schengen – mais comment l'appliquer ? avec le concours de l'armée comme en Hongrie ? – et il est rappelé que les accords qui ont présidé à sa création prévoient le rétablissement provisoire dans des circonstances exceptionnelles du contrôle aux 26 frontières nationales des pays de cet espace sans frontières.

La seule évocation de cette option offre une nouvelle image de la désintégration de l'Europe, dont les dirigeants portent la responsabilité, au prétexte d'une opinion publique dont ils ont attisé les mauvaises pulsions et qui les prend à contre-pied quand elle se manifeste. Paolo Gentiloni, le ministre des affaires étrangères italien, a lancé un cri d'alarme justifié : « Les migrants arrivent en Europe, pas en Italie, en Grèce, en Allemagne ou en Hongrie. Au train où vont les choses, on risque de remettre Schengen en cause ». Cela sera inévitable si des quotas de répartition des réfugiés à la hauteur des besoins ne sont pas adoptés.

Faisant contraste avec l'atonie des autorités, les gestes de solidarité improvisés au contact des réfugiés et les initiatives en la faveur des réfugiés se multiplient. En Allemagne, terre d'immigration où 800.000 demandeurs d'asile sont officiellement attendus en 2015 – le pays est la destination favorite des réfugiés – des centres d'accueil sont en construction et la presse monte des opérations de soutien matériel, notamment le quotidien à grand tirage Bild. Celui-ci donne le ton en voulant montrer que « les braillards et les xénophobes ne parlent pas en notre nom ». Si c'est lui qui le dit ! Au Portugal, à l'autre extrémité de l'Europe, vingt mille bonnes volontés se sont manifestées afin d'accueillir des réfugiés. Les pays d'émigration et les immigrés d'hier sont au premier rang de ceux qui accueillent les réfugiés.

Le mal vient du japon

Bruno Bertez 31 août 2015

Malgré les rodomontades des banquiers centraux, l'inflation n'est pas au rendez-vous, ni au Japon, ni en Europe.

Elle reste dans ses plus bas. Elle n'est que de 0,2% selon les derniers chiffres Européens et elle est nulle en juillet au Japon selon le CPI hors « fresh foods ». C'est une sacré claque pour Abe. et c'est une mauvaise nouvelle pour le complexe des matières premières.

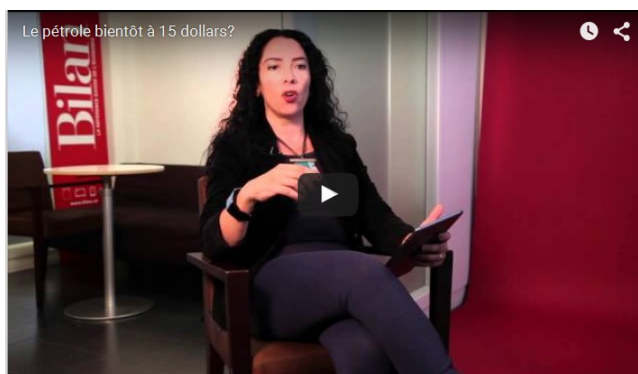
La production industrielle au Japon a diminué de 0,6% en juillet par rapport à celle de juin, mois au cours duquel elle avait rebondi de 1,1%, selon les chiffres préliminaires publiés lundi par le ministère de l'Industrie (Meti).. C'est une mauvaise nouvelle pour le complexe des matières premières:

Cette statistique est inférieure aux attentes: les économistes interrogés par l'agence Bloomberg misaient sur une hausse de 0,1%.

Myret Zaki: le pétrole bientôt à 15 dollars ? (Vidéo)

Le 30 août 2015

Le 23 août 2015, les cours du brut sont tombés sous les 38 dollars. Désormais, d'influents stratèges évoquent un baril à 15, voire à 10 dollars. Ralentissement chinois; production à flots aux USA et en Arabie saoudite, entrée en jeu de l'Iran, tout se ligue pour faire chuter durablement les cours.



<https://youtu.be/dVzSU343614> (Français, 5 minutes 23)

La question à 100 \$ le baril

31 août 2015 | Cécile Chevré | La Quotidienne d'Agora

Vendredi dernier, nous avons vu les raisons pour lesquelles le cours du pétrole s'est de nouveau effondré au cours de l'été. La question qui turlupine tous les amateurs d'or noir est celle de savoir combien de temps peut durer cette nouvelle phase de faiblesse des cours. Peut-on voir le baril repartir vers les

60 \$, 80 \$ voire même les 100 \$?

Augmentation en vue de la production au Moyen et Proche Orient

L'arrivée sur le marché d'un surplus d'offre dans les mois à venir est peut-être ce qui inquiète ceux qui se sont penchés sur l'avenir du pétrole.

Vous savez ce que je pense de la "menace" immédiate que représente l'Iran. Téhéran a beau multiplier les grandes déclarations sur l'augmentation de sa production (de 500 000 barils par jour dès la levée des sanctions, et d'un million de barils au bout de quelques mois), ces annonces sont à prendre avec des pincettes.

En effet, comme je vous le disais dans une précédente *Quotidienne*, la levée progressive de l'incroyable mille-feuille des sanctions qui pèse sur le pays va prendre des mois et ne résoudra pas tous les problèmes de l'Iran, isolé aussi bien commercialement que financièrement depuis des années.

Remettre en route une exportation massive de pétrole va nécessiter du temps, des investissements et d'amples négociations avec les acteurs mondiaux du commerce du pétrole.

Les installations iraniennes d'exploitation du gaz et du pétrole sont en outre très largement vétustes, ayant souffert d'un notable manque d'investissements au cours des dernières années. L'Iran ne devrait donc pas bouleverser totalement le marché mondial du pétrole dans les mois qui viennent.

Reste que la production et les exportations de pétrole du Proche et du Moyen Orient devraient être orientées à la hausse dans les mois qui viennent alors que les pays de la région ont un besoin désespéré de fonds.

Et du côté des producteurs américains ?

L'autre grande inconnue du côté de l'offre, c'est la capacité de résistance des producteurs de pétrole confrontés à des cours au plus bas depuis la crise de 2008. Combien de temps pourront-ils continuer à produire à perte ? Je n'en sais rien...

Du côté des producteurs de pétrole non-conventionnel, les ressources financières s'épuisent, les dettes s'accumulent... mais pour l'instant la production tient le choc. L'Energy Information Administration, l'agence américaine d'information sur l'Energie, estime qu'une baisse de la production pourrait intervenir dès fin 2015 et ne serait vraiment perceptible qu'en 2016.

Ce qui pourrait faire vraiment bouger les lignes du côté des producteurs de pétrole de schiste, c'est un krach boursier qui mettrait à mal le très fragile édifice de financement de ces petits producteurs surendettés. Le montant total des créances douteuses détenues par le secteur est estimé à, au moins, le montant des *subprime* en 2008, soit plus de 1 000 milliards de dollars. Certains spécialistes estiment même qu'ils sont 2 à 5 fois supérieurs.

Les banques impliquées dans l'industrie pétrolière et gazière affichent déjà d'inquiétantes pertes. Banque de Montréal (BMO) vient ainsi d'annoncer que les pertes liées à ce secteur se montaient à 106 millions de dollars canadiens au 3e trimestre, contre 26 millions au 2e trimestre et un million un an auparavant. Et BMO est loin d'être la seule banque américaine ou canadienne à être dans la même situation.

Malgré tout, sans "choc" sur le marché pétrolier, le cours du baril pourrait continuer à s'afficher bas, très bas, dans les mois qui viennent. Ni l'AIE (Agence internationale de l'Energie), ni l'EIA, ni aucun grands analystes ne prévoient de véritable flambée des cours du brut avant 2017, voire même, [comme je vous le disais vendredi dernier](#), avant 2020.

Un nouveau "choc" pétrolier ?

Quel pourrait être ce "choc" capable de faire flamber le baril ? Il pourrait, une nouvelle fois, venir d'Arabie saoudite. Nous l'avons vu, la cause principale de l'effondrement du pétrole, c'est la décision du Royaume de ne plus jouer son rôle de régulateur des cours. Une stratégie qui a bien fonctionné sur les prix mais n'a pas eu les conséquences attendues sur la concurrence.

Pire, l'un des principaux clients de l'Arabie saoudite, la Chine, s'est tourné vers d'autres fournisseurs, africains pour la plupart (Angola et Soudan du Sud). Les importations chinoises de pétrole africain devraient ainsi avoir atteint (on attend encore les chiffres définitifs) les 47,5 millions de barils en juillet, en hausse de 41% par rapport à juin. La Chine a en outre augmenté ses achats en Russie (+26% sur la même période). Pour l'Arabie saoudite, ces chiffres sont une très mauvaise nouvelle alors que ses exportations vers l'empire du Milieu n'ont progressé "que" de 9%.

Bien décidée à maintenir sa position en Chine, l'Arabie saoudite serait tentée de jouer une nouvelle fois la politique de la terre brûlée en baissant des tarifs vers l'Asie. Un jeu dangereux alors que le Royaume, aussi riche soit-il, a besoin d'un pétrole au-dessus des 100 \$ pour équilibrer son budget. Je ne suis pas sûre que les dirigeants saoudiens pensaient provoquer une baisse d'une telle ampleur des cours du baril. Aujourd'hui, l'Arabie saoudite est donc confrontée aux conséquences budgétaires de sa décision mais aussi à une opposition de plus en plus virulente au sein même de l'OPEP.

Les plus petits producteurs membres de l'Organisation ont, dès le départ, exprimé leur opposition à la stratégie saoudienne. Pour des Etats dépendants à l'extrême des ventes de pétrole, cette baisse des cours est un suicide à plus ou moins court terme.

C'est le cas du Venezuela (dont l'Etat dépend à 96% des revenus du pétrole) dont le président vient de se lancer dans une tournée de la dernière chance en Asie afin d'y trouver des accords commerciaux permettant la survie du pays.

C'est aussi le cas de l'Equateur qui a annoncé vendre ses barils à 30 \$, alors que ses coûts de production tournent autour des 39 \$. Pour dire les choses clairement, l'Equateur perd de l'argent à chaque baril qu'il vend. Une situation intenable.

Plusieurs membres de l'OPEP (Venezuela, Algérie, la Libye et l'Iran) ont, ces dernières semaines, demandé une réunion d'urgence pour enrayer la chute des cours du brut, et leur éviter la faillite. Pour l'instant, l'Arabie saoudite fait la sourde oreille mais combien de temps pourra-t-elle tenir alors que (1) sa stratégie commerciale ne porte pas ses fruits, (2) que de plus en plus de membres de l'OPEP réclament un changement de politique et que (3) ses besoins financiers se creusent ?

C'est la question à 100 \$ le baril.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Le cours du pétrole va connaître des rebonds de court terme – telle celle que nous vivons actuellement, avec un baril en progression de 20% en quelques jours – mais une reprise de long terme ne pourra se mettre en place que sous l'impulsion de l'Arabie saoudite.

Il est fort possible que le Royaume tente le tout pour le tout et baisse à nouveau ses prix d'exportations vers l'Asie avant de jeter les armes et d'accepter de réduire sa production pour permettre une reprise des cours. Attendons-nous donc à une nouvelle baisse du baril si l'Arabie saoudite fait le choix de cette périlleuse stratégie.

A plus long terme, le Royaume pourra difficilement ignorer la contestation interne à l'OPEP – ce devrait permettre au baril de retrouver les 80 \$.

En tant qu'investisseur, le moment n'est pas encore venu de jouer la reprise à long terme du pétrole, ce qui ne doit pas vous empêcher de vous intéresser au secteur, via deux axes :

1. **les flambées de court terme** : [dans la Quotidienne Pro](#), nous allons aujourd'hui profiter du rebond actuel via une parapétrolière américaine . [A retrouver tout de suite dans la Pro !](#)
2. en misant sur les **concentrations qui se profilent dans le secteur gazier-pétrolier**. La faiblesse des cours et les difficultés financières notamment des parapétrolières ont ouvert la voie aux grandes manoeuvres et aux acquisitions. Je crois savoir qu'Eric Lewin va s'intéresser à la question dans les jours qui viennent dans la *Bourse au Quotidien*...

- See more at: <http://quotidienne-agma.fr/2015/08/31/petrole-baril-arabie-saoudite-chine/#sthash.xdPmOwVJ.dpuf>

La dette, la guerre et l'Empire par d'autres

moyens



Jesse
Le Café Américain

Publié le 29 août 2015

La vidéo ci-dessous pourra peut-être vous aider à comprendre certaines des demandes les plus obtuses de la Troïka concernant la Grèce.

Elle est certes un peu dépassée, mais le mécanisme d'endettement qu'elle décrit demeure largement inchangé aujourd'hui. Un premier développement a été la création d'une expérience baptisée Union européenne, et l'établissement de ses objectifs. Nous pourrions aussi observer les guerres d'« intervention préventive » et les « révolutions de couleur » qui mettent en place des régimes fantoches en tant qu'exemples de la spoliation économique contemporaine.

Depuis les petits pays du Tiers-Monde, les candidats du péonage de la dette sont devenus les petits pays d'Occident, les nations périphériques les plus vulnérables.

Même les populations domestiques des puissances monétaires que sont les Etats-Unis, l'Allemagne et le Royaume-Uni, ressentent aujourd'hui la morsure de la financiarisation, de l'imposition de l'endettement au travers des crises, et de l'austérité. Ce qui ne se passait autrefois qu'en Amérique du Sud et en Afrique se passe désormais à Jefferson County Alabama. Des fonctionnaires corrompus imposent aux contribuables des dettes colossales liées à des projets contre-productifs et trop chers.

Dans ces cas précis, il serait injuste de blâmer des nations entières, les gouvernements dans leur ensemble ou des groupes entiers de corporations – bien qu'ils aient avancé, parfois volontairement, tels des somnambules vers l'abysse. Dans la plupart des cas, une petite poignée d'escrocs abusent et corrompent chaque organisation, chaque forme du gouvernement et de la loi afin de parvenir à ses ambitions privées, en ayant souvent recours à des formes variées d'intimidation et de récompense. Rien de nouveau sous le soleil.

Et puis il y a le pillage des masses, rendu possible par la plus récente crise financière et par le refinancement de banques en péril. Si le peuple n'accepte pas volontairement les chaines de l'endettement, elles lui sont imposées indirectement, et les fonds sont redistribués aux plus puissants qui les utilisent à l'encontre de ceux-là même qui portent le plus lourd fardeau, tout en leur parlant de valeurs et d'économie. Un jeu véritablement diabolique.

Le TTP et le TTIP s'inscrivent dans cet effort d'expansion des obligations financières, de la dette et du contrôle. Vous vous demandez peut-être pourquoi la Chambre des Républicains, qui s'est opposée au président actuel à maintes occasions, bloquant des nominés et établissant des sondages factices pour

critiquer un système de santé né de sa propre idéologie et d'abord mis en place par son propre candidat présidentiel, s'allie soudainement à la plus importante législation du Président, malgré l'opposition de son propre parti. Pourquoi ce retournement de veston ?

La prochaine étape, une fois que la Grèce aura été maîtrisée, sera d'élargir ce modèle à d'autres pays, à des pays plus larges. Et de redoubler l'austérité chez soi sous couvert de la prochaine crise financière en éliminant le rôle de l'argent liquide en tant que valeur refuge et lançant une première série de bail-ins digitaux. On ne nous posera même pas la question. Comme si cela aurait changé quoi que ce soit.

Les corporatistes et étatistes haïssent l'or et l'argent. C'est pourquoi ils sont le point central des guerres des monnaies. Ils apportent un contrepoids face à leur pouvoir monétaire. Ils disent des vérités qu'il ne fait pas bon entendre. Ils sont pour le reste du monde une valeur refuge et une alternative, aux côtés de toutes les autres tentatives de détrôner le FMI et la Banque mondiale.

Quand vous dites que les Philippines l'ont mérité, que l'Islande l'a mérité, que l'Irlande l'a mérité, que l'Afrique le mérite, que [Jefferson County](#) l'a mérité, que Detroit l'a mérité et que la Grèce le mérite aujourd'hui, gardez à l'esprit que d'autres pourraient bientôt penser que vous l'avez mérité, parce que vous vous êtes contenté de rester là sans rien faire.

Quand ils en auront fini avec les autres, qui penserez-vous qu'ils viendront chercher ensuite ? Si vous voulez que l'injustice prenne fin, si vous voulez vraiment que nous ne voyions « plus jamais ça », il vous faut vous lever aujourd'hui et prendre la défense des plus vulnérables.

Les tueurs à gages économiques ont aiguisé leur lame sur le dos des plus pauvres, et se rapprochent aujourd'hui de vous à la recherche de nouveaux terrains de chasse et de meilleures proies. Il n'y a rien de nouveau ou de moderne dans tout ça. Il n'y a que le nom qui change.

C'est une pratique aussi ancienne que Babylone, aussi diabolique que le péché. Elle est le pouvoir de ténèbres de notre monde, la méchanceté spirituelle des puissants. La différence, c'est que tout ça ne se produit pas dans le passé, ou dans un livre, mais ici et maintenant.

« Les pouvoirs économiques continuent de justifier un système global dont la priorité tend à être offerte à la spéculation et à la poursuite de gains financiers. En conséquence, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, se retrouve sans défense devant les intérêts des marchés déifiés, qui deviennent la seule loi sur Terre. »

François, *Laudato Si*

Vous trouverez plus d'informations quant aux applications contemporaines de ces méthodes dans [The IMF's 'Tough Choices' On Greece](#), par Jamie Galbraith, que je vous recommande grandement.

« Les pillleurs de notre monde, lorsqu'il ne reste plus rien sur les terres désolées par leur vol injustifié, s'en vont au-delà des mers. Les richesses des autres régions excitent leur avarice et le soif de pouvoir. Rien, depuis l'endroit où le Soleil se lève jusque là où il se couche, n'est suffisant à leurs yeux. Parmi tous les autres, eux seuls sont capables d'attaquer les pauvres comme les riches.

Ils appellent un Empire le vol, le viol et le massacre ; et les déserts qu'ils laissent derrière eux la paix ».

Tacite, *Agricola*

Youpi ! Investir, c'est facile !

29 août 2015 | [Françoise Garteiser](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Eh bien, quelle rentrée en fanfare ! A peine avais-je eu le temps de vous prévenir que les choses risquaient de se gâter... que c'était le cas.

Lundi noir sur les places mondiales, milliards qui s'évaporent, panique, baisse des taux de la Banque populaire de Chine... La situation semble s'être apaisée ces derniers jours, mais si j'étais vous, cher lecteur... je ne tiendrai pas ce calme pour acquis.

"Retour sur le feuilleton de l'été", expliquait [Simone Wapler](#) à ses lecteurs en début de semaine. "Chine, DTS, FMI. C'est le morceau important et par comparaison, la Grèce ne pèse pas lourd sur les marchés mondiaux. Ayant perdu l'espoir d'incorporer le club très select des devises de réserves, la Chine s'est vengée. Le yuan était la seule devise émergente dont la valeur ne se soit pas érodée contre le dollar. La Chine a donc dévalué le yuan et indiqué qu'elle allait laisser flotter le cours de sa monnaie".

"Conséquence : la Chine achètera à l'avenir moins de bons du Trésor US pour maintenir sa parité monétaire. La baisse des devises émergentes a entraîné des débouclages de *carry trade* : les investisseurs qui avaient emprunté en dollar à taux très faible pour placer dans ces monnaies locales à fort rendement se dépêchent de rembourser leurs emprunts".

Conséquence à nouveau : il s'est produit une fuite de capitaux dans les économies émergentes.

"Cette fuite s'est accélérée avec la dévaluation du yuan", continue Simone.

"Nous parlons en gros de 1 000 milliards de dollars. Cette fuite des capitaux

entraîne des difficultés dans les banques ; la Banque du peuple des camarades capitalistes chinois a donc injecté mercredi 19 août 110 milliards de yuans dans les banques chinoises. Conséquence encore : ce type de création monétaire accélère la dévaluation du yuan.

On assiste là à l'arrivée des quatre cavaliers de l'apocalypse, selon l'institut GaveKal : retournement du prix des matières premières, inquiétudes sur les marchés émergents, ralentissement des investissements en technologie, panique sur le marché obligataire des *junk bonds*.

"La baisse des matières premières a enclenché la baisse des devises des pays émergents exportateurs et ne touche pas que les actionnaires des entreprises concernées, mais aussi des émetteurs de dette", explique encore Simone.

"Les rendements obligataires du secteur énergétique américain approchent ceux de la période post-Lehman. D'une façon générale, une correction commence d'abord par le marché des devises et des changes, puis touche le marché obligataire et enfin les marchés actions".

La question que tout le monde se pose actuellement est la suivante : que va faire la Fed ? Resserrera, resserrera pas ?

"Dans ce contexte la hausse du taux directeur de la Fed paraît improbable", avance Simone. "Janet Yellen prendra-t-elle le risque de renchérir encore le dollar, d'accélérer la fuite des capitaux des émergents par débouclage de *carry trade* ? Les dernières minutes de la Fed, portées à la connaissance du public le 19 août, montrent que même en juillet — avant que la dévaluation du yuan n'ait eu lieu, la Fed n'était déjà pas chaude"...

Le mot de la fin selon Simone ?

"La Fed ne se livrera à une normalisation que lorsqu'elle y sera contrainte. Elle y sera contrainte si l'inflation se manifeste et pour le moment ce n'est pas le cas. Au contraire, la baisse du pétrole et la dévaluation du yuan importent de la déflation aux Etats-Unis".

"Lorsque cette normalisation monétaire se fera, elle s'accompagnera de nombreuses faillites (déflation) car les débiteurs sont incapables de supporter une hausse de leurs taux d'emprunt. Il n'y aura pas de bonne sortie ; nous avons le choix entre le garrot ou la guillotine, la peste ou le choléra, Charybde ou Scylla"...

Le mot de la fin selon moi ? Eh bien, je vais emprunter une formule chère au Mogambo Guru :

"Achetez de l'or et de l'argent-métal. Youpi !! Investir, c'est facile !"

Chine-La vente des réserves de change équivaut à un resserrement quantitatif « Quantitative Tightening »

Qui perd gagne Posted on 29 août 2015

Dans le cadre de ce resserrement ,certaines Chinoises commencent à adopter le port de la... « Guêpière » !

Jamie McGeever-Reuters

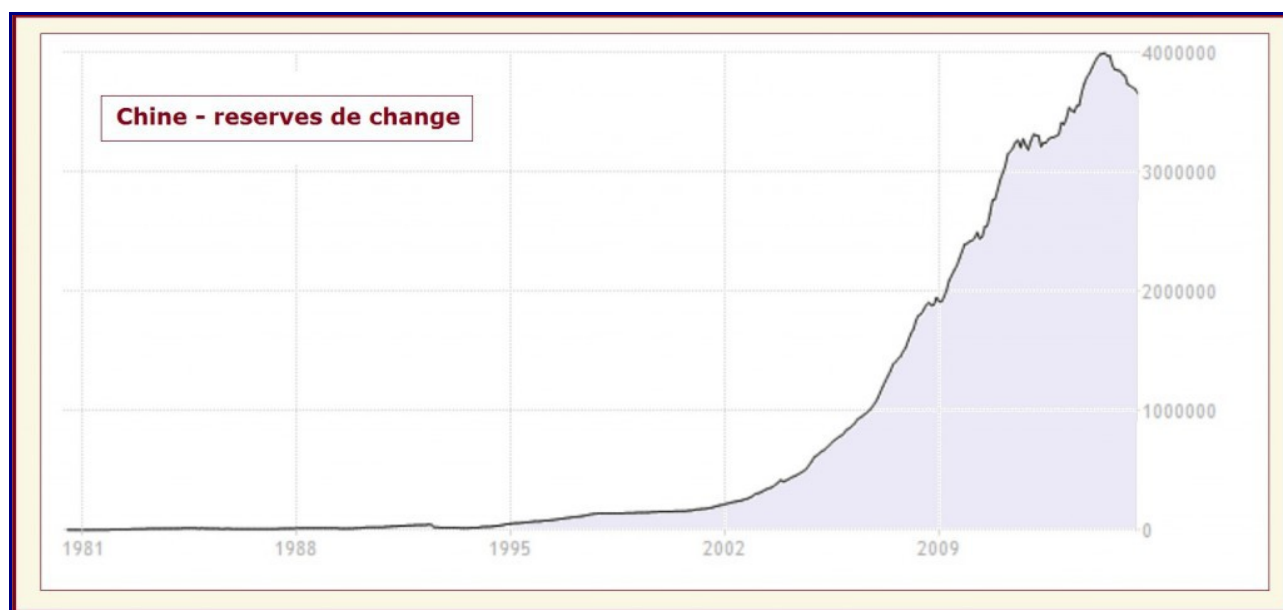
La Chine vend une partie de ses réserves de change pour protéger son économie et ses marchés contre les effets des sorties de capitaux observées ces derniers mois.

- Et d'autres pays émergents semblent emboîter le pas de Pékin.
- Les réserves de change mondiales ont diminué au rythme de 59 milliards de dollars par mois depuis environ un an, et de près de 100 milliards mensuels ces tout derniers mois.
- Les banques centrales des pays émergents pourraient avoir vendu jusqu'à 200 milliards de dollars de réserves de change au cours du seul mois d'août, dont probablement 100 à 150 milliards pour la Chine.

Le potentiel de nouvelles sorties de Chine est énorme.

La Chine détient, de loin, les plus importantes réserves de change du monde, constituées en majeure partie d'actifs libellés en dollar américain, dont des bons du Trésor et des obligations.

Cliquer sur le graphique pour accéder à la source



Fin juin, ces réserves s'élevaient à 3.690 milliards de dollars.

Ce matelas a diminué depuis le pic atteint il y a un an à près de 4.000 milliards de dollars. Une partie de ce recul est lié aux fluctuations des taux de change avec la hausse du billet vert mais **les ventes décidées par Pékin ont pris une importance croissante ces derniers temps.**

- Environ deux tiers des réserves chinoises sont libellées en dollar.
- Les implications d'éventuelles ventes massives de « Treasuries » (bonds du trésor Américain) par la Chine et d'autres pays émergents pourraient être énormes.

Cliquer sur le graphique pour accéder à la source



Pour le moment le CBOE Interest Rate 10 Years arrive à se maintenir sous la moyenne mobile EMA 42 et son corollaire le niveau 50 du RSI période 21 [$42/2=21$]...mais pendant combien de temps encore !

Car en effet :

Une diminution de leurs réserves équivalant à 1% du produit intérieur brut (PIB) américain, soit environ 178 milliards de dollars, se traduirait par une hausse de 15 à 35 points de base du rendement des emprunts américains à 10 ans.

- La Banque populaire de Chine (BPC) a vendu pour près de 100 milliards de dollars de réserves de change en juillet et autant en août.

Après une dépréciation de 3%, La Banque populaire de Chine (BPC) a tenté de défendre le renminbi et a commencé à intervenir très agressivement.

La chute des cours des matières premières et la crainte d'une dégradation

des perspectives de croissance, notamment en Chine, a favorisé les sorties de capitaux des marchés émergents.

Ces sorties ont approché 1.000 milliards de dollars sur l'année écoulée, dont plus de 750 milliards pour la Chine.

- Ce courant a contraint les banques centrales de nombreux pays émergents à puiser dans leurs réserves pour tenter d'endiguer la chute de leur monnaie.
- Mais la crainte d'une nouvelle « guerre des monnaies » a été attisée par la dévaluation du yuan le 11 août, qui a provoqué un mouvement de baisse des devises émergentes et conduit le Vietnam et le Kazakhstan à dévaluer à leur tour leur monnaie.

La sécheresse en Californie et le renforcement de El Niño accélèrent la transition de l'eau à l'échelle nationale

Par Brett Walton – Le 21 août 2015 – Source [circle of blue](#) Le Saker

Des infrastructures, des lois et des pratiques nouvelles aident l'État à répondre aux situations hydrologiques extrêmes, mais il en faut davantage.



Le système de canaux californiens transporte l'eau sur des centaines de miles depuis les contreforts de la Sierra Nevada jusqu'à Los Angeles et San Diego. L'adaptation aux conditions hydrologiques du XXI^e siècle exige moins de dépendance aux importations d'eau gourmandes en énergie et plus de partage de l'eau entre utilisateurs, selon les intervenants qui ont participé le 18 août dernier à l'assemblée publique virtuelle organisée par le Circle of Blue.

Tandis que ce qui sera peut-être [le plus fort El Niño](#) jamais enregistré dans l'histoire se forme dans l'est de l'océan Pacifique, les responsables publics en Californie se préparent à un hiver dans lequel la sécheresse grave qui a frappé l'État pourrait être interrompue par des inondations catastrophiques.

Pourtant, même un El Niño Godzilla, comme un scientifique de la NASA a qualifié le réchauffement des océans, ne résoudra pas les déséquilibres d'approvisionnement en eau de l'État qui ont précédé l'actuelle sécheresse et persisteront longtemps encore après, selon des experts qui ont pris la parole mardi lors d'une [assemblée publique virtuelle](#) animée par le Circle of Blue et Maestro Conference :

«Godzilla ne peut pas creuser des citernes et construire des infrastructures de stockage de l'eau et, malheureusement, Godzilla ne souffle pas un vent glacial

assurant que toute la pluie que nous recevons va reconstituer le manteau de neige de nos montagnes», a déclaré Kevin Klowden, directeur général du Centre californien de l'Institut Milken à la mairie de Santa Monica, Californie, lors d'un événement organisé par [Catalyst](#).

Les transitions sont en cours dans de nombreuses villes et industries et dans les districts agricoles, a dit Klowden, soulignant l'engagement de Los Angeles d'utiliser les sources d'eau locales pour 50% de son approvisionnement vers 2035 et les investissements dans l'infrastructure de l'eau qui rendus possibles par l'emprunt obligataire de \$7.5 milliards approuvé par les électeurs de l'État en novembre dernier. Pourtant, il y a des lacunes entre les systèmes d'eau d'aujourd'hui et ceux qui seront nécessaires pour garantir un approvisionnement en eau sûr pendant tout le XXI^e siècle.

«L'infrastructure n'existe pas encore», a expliqué Klowden, se référant au manque de conduites et de bassins de stockage, au-dessus du sol et en dessous, pour capter et retenir les torrents d'eau qui pourraient être provoqués par les tempêtes de El Niño. «Sous de nombreux aspects, cet [hiver] sera un test pour nous.»

Bien que les chances d'un hiver humide s'accumulent, El Niño pourrait tourner court, selon Michael Anderson, le climatologue de l'État.

«El Niño est le paramètre hydrologique le plus aléatoire pour la Californie, explique Anderson. Ce qui se passe au nord pourrait être très différent de ce qui arrive au sud. Nous pouvons avoir des dommages dus à une tempête côtière mais aussi des tempêtes qui ne font pas beaucoup pour le manteau neigeux.»

L'histoire climatique de l'État est une balançoire passant du sec à l'humide. Les conditions actuelles ont penché si loin du côté sec qu'il est grand temps de mettre en œuvre de nouvelles idées, selon les participants à l'assemblée de la mairie de Santa Monica.

«L'espoir est que cette sécheresse peut précipiter le changement, a déclaré Sandra Postel, directrice du Projet de politique globale de l'eau. Le défi pour la Californie est le même que pour beaucoup d'autres dans le monde, qui est d'imaginer comment couvrir les besoins en eau, en nourriture et en énergie d'une population en croissance, en soutenant une économie dynamique, sans creuser plus profondément la dette hydrologique ni sacrifier la santé des écosystèmes d'eau douce.»

De nouvelles idées sont déjà disponibles

La Californie est devenue la septième économie mondiale à l'aide de son réseau de réservoirs en montagne et de canaux longue distance, dont la plupart – California Aqueduct, Central Valley Project, Colorado River Aqueduct et Los Angeles Aqueduct – ont été construits il y a plus d'un demi-siècle.

Pourtant, selon Richard Luthy, un ingénieur professeur à l'université Stanford, l'ancien système est de moins en moins fiable dans les conditions hydrologiques actuelles. Il repose sur un réseau centralisé qui transporte l'eau sur des centaines de kilomètres et traite toutes les eaux selon les normes en vigueur pour en tirer de l'eau potable, ce qui a détruit l'habitat des poissons, dépensé de grandes quantités d'électricité, il est vulnérable au réchauffement climatique et fait diminuer la couverture neigeuse de la Sierra Nevada.

Les systèmes d'alimentation en eau, a déclaré Luthy, seront plus petits, locaux, ils capteront l'eau de pluie et réutiliseront l'eau qui coule des éviers, des douches et des toilettes.

Heureusement, la Californie peut s'inspirer d'une myriade de modèles qui ont fait leurs preuves. Luthy a signalé le [District des eaux du comté d'Orange](#), qui traite les eaux usées et les utilise pour reconstituer son aquifère d'eau potable, et le [District d'utilité municipale d'East Bay](#), qui transforme les déchets alimentaires et les eaux usées en méthane qui fait fonctionner son installation de traitement des eaux.

Le Département de l'eau et de l'électricité de Los Angeles, le plus grand fournisseur urbain d'eau de l'État, [trace aussi de nouvelles voies](#). La ville est en train de devenir plus autonome pour son eau, selon Martin Adams, directeur général adjoint du service des eaux. Le plan de développement durable du maire Eric Garcetti, publié en avril, ordonne à la ville de tirer la moitié de son eau de sources locales – eau de pluie, eau recyclée et préservation – d'ici à 2035.

Bien qu'il reste des questions sur la meilleure manière d'intégrer de plus petits systèmes aux services centralisés existants, ce sont des pratiques bien établies. Seulement, les villes n'y recourent pas assez, a déclaré Luthy.

«Dans notre domaine, celui des eaux et des eaux usées, les gens sont très prudents, a expliqué Luthy. Nous avons besoin de personnes qui prennent des risques. Souvent, les promoteurs ne sont pas récompensés pour l'innovation.» Les services publics ont manqué l'occasion de prendre de nouvelles options qui donnent leur chance à de nouvelles idées, a-t-il ajouté. Du fait de la sécheresse, ils sont de plus en plus nombreux en Californie à se trouver dans cette position inconfortable.

Le Brésil, septième économie mondiale, est entré en récession

BusinessBourse et Boursorama Le 29 août 2015



Le Brésil, septième puissance économique mondiale, est entré en récession au deuxième trimestre, à un moment où d'autres grands pays émergents comme la Russie et la Chine connaissent un ralentissement de leur croissance, voire une contraction de leur PIB.

C'est la première fois en six ans, depuis le premier trimestre 2009, que le Brésil se retrouve en "récession technique", qui se caractérise par deux trimestres consécutifs de recul du produit intérieur brut (PIB), a annoncé vendredi l'Institut brésilien de géographie et de statistiques (IBGE, public).

Selon les prédictions des analystes, cette période de reflux devrait durer au moins deux ans.

Le PIB du Brésil, première économie d'Amérique latine, a baissé de 1,9% au deuxième trimestre, une chute supérieure à celle prévue par les analystes des banques étrangères et brésiliennes. Au premier trimestre, le produit intérieur brut avait reculé de 0,7%, a rappelé l'IBGE.

Une "forte récession" marquée par "une inflation et des taux d'intérêt en hausse" sur fond de "nécessité d'un ajustement budgétaire qui n'arrive pas. Cela affecte la confiance des investisseurs, des entrepreneurs et des consommateurs", a déclaré à l'AFP Alex Agostini, économiste chef de l'agence de notation brésilienne Austin Rating.

Le tout, a-t-il souligné, "dans une conjoncture politique assez trouble".

– Conjoncture difficile –

La présidente de gauche Dilma Rousseff, 67 ans, pâtit en effet des retombées du scandale de corruption au sein de la compagnie pétrolière publique Petrobras qui éclabousse la coalition de centre gauche au pouvoir.

Elle lutte aussi pour faire passer au Parlement un dur ajustement budgétaire qui lui coûte cher du point de vue politique, même auprès de ses partisans.

Le Brésil a enregistré en juillet un déficit budgétaire primaire de 10 milliards de réais (2,78 milliards de dollars), le plus important depuis qu'il a commencé à être calculé en 2001, a annoncé vendredi la banque centrale. Sur un an, ce déficit (calculé hors service de la dette) représente 0,89% du PIB du pays.

La popularité de Mme Rousseff a dégringolé à 8%, faisant d'elle la dirigeante du Brésil la plus impopulaire en 30 ans, moins de huit mois après sa réélection pour un second mandat de quatre ans. Certains secteurs réclament sa destitution, d'autres, très minoritaires, le retour à la dictature.

Et ce tandis que la conjoncture économique s'annonce de plus en plus difficile, l'inflation frôlant déjà les deux chiffres à 9,56% et le taux directeur de la banque centrale étant à 14,25%, son plus haut niveau en neuf ans.

Le chômage grimpe également et le réal, la monnaie nationale, s'est déprécié de 25% depuis le début de l'année.

“Au moins, nous allons mal pour une bonne cause”, se console André Perfeito, du consultant Gradual Investimentos à Sao Paulo, avant d'expliquer : “Le Brésil fait un ajustement très fort pour freiner l'inflation, un ajustement à caractère récessif, qui freine la demande”.

– Le Brésil n'est pas le seul –

Après une hausse spectaculaire de 7,5% du PIB en 2010 qui avait fait du Brésil un des chouchous des investisseurs au sein des pays émergents, son économie a rapidement commencé à ralentir, enregistrant une croissance de 2,7% en 2011, 1% en 2012, 2,5% en 2013 et de 0,1% seulement en 2014.

Mais le Brésil n'est pas le seul Etat membre du groupe des Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) à être en difficulté.

La Russie traverse ainsi une profonde récession en raison des sanctions liées à la crise ukrainienne et de la chute des cours du pétrole, qui ont provoqué un effondrement du rouble fin 2014, pénalisant pouvoir d'achat et consommation. La chute du PIB pourrait atteindre 4% cette année, a récemment déclaré le conseiller économique du Kremlin, Andreï Belousov.

Le ralentissement en Chine pèse par ailleurs particulièrement sur le Brésil. Ce géant asiatique est en effet son premier partenaire commercial dont il importe surtout des matières premières, comme le minerai de fer.

Une relance à court terme de l'économie brésilienne est d'ores et déjà écartée. Le marché prévoit une récession tout le long de cette année, avec une chute du PIB de 2,06%, et celle-ci se prolongerait en 2016, avec une baisse de 0,26%.

“Si cela se confirmait, ce serait le pire résultat de l'économie brésilienne au cours des 85 dernières années puisque la dernière fois que cela est arrivé, c'était en 1930-31”, note l'expert Alex Agostini.

Source: [boursorama](http://boursorama.com)

LE BLOG DE PIERRE JOVANOVIC

TOUTES LES TRICHERIES DE LA FED POUR EMPECHER L'EXPLOSION DU SYSTEME FINANCIER !

du 31 août au 4 septembre 2015 : La semaine passée, les arnaqueurs de la FED (via le PPT -pour Plunge Protection Team -je vous en avais déjà parlé en 2008 et 2009) ont mis en oeuvre toutes les armes à leur disposition pour: 1) empêcher l'explosion du Dow Jones et du Nasdaq -et par conséquent du système financier mondial, et 2) pour remonter les indices, afin de rassurer ceux qui croient encore que ce n'était qu'un petit accident de parcours, une mini-correction.

Dans le désordre, vous avez eu droit à:

- 1) Maintes interruptions des cotations (ben oui, quand ça monte il n'y a pas de limite, en revanche quand ça descend, au-dessous d'un seuil ils arrêtent toutes les machines pour stopper l'hémorragie et laisser le temps au PPT d'arriver le lendemain avec des milliards de PQ U\$D)
- 2) Pannes soudaines des systèmes de refroidissement des Data Centers qui abritent, entre autres, certains opérateurs de High Frequency Trading (2 millions d'actions vendues en 1 seconde, quand vous, vous attendez votre virement pendant 10 jours). Soudain, des HFT n'ont pas pu vendre-acheter pendant une séance entière pour juste un ventilateur de tombé en panne. Quel dommage.
- 3) Invocation de règles d'arbitrages obscures pour annuler -sans raison valable- des séries entières de transactions (qui amenaient par exemple Apple sur une pente vraiment trop glissante selon le PPT)
- 4) Intervention massive de la Fed qui a déversé des milliards de monnaie de singe pour remonter le tout au crick afin que les indices aient une tête présentable après l'Apocalypse d'il y a 8 jours...
- 5) Demander à un patron de multinationale (genre Cook d'Apple) de lâcher une info confidentielle sur les ventes, pour dire que tout va bien et que ses ventes en Chine sont explosives (c'est ce qui s'est passé, au mépris de toutes les règles pour empêcher le délit d'initiés). Là, les initiés ont été le public. Le cours d'Apple est remonté en flèche après avoir perdu presque 20%
- 6) Choisir les experts qui vont sur les télévisions pour expliquer que "tout va bien"...
- 7) Fermer carrément le NYSE en invoquant une grande panne (exemple: le lendemain de vote grec contre la Troïka)

Hélas cela n'a pas suffi à rassurer qui que ce soit. En ce moment, la confiance

est à nouveau brisée (à 100%) entre banques, entre traders, entre hedge funds et entre tout ce qui, de loin ou de près, travaille dans les marchés financiers, y compris les balayeurs. Ils se regardent tous en chiens de faïence, se demandant qui sera le prochain à tomber pour manque de liquidités.

L'effondrement du 24 août n'aurait jamais dû se passer. Et pourtant il a eu lieu. Exactement comme la LTCM n'aurait jamais dû faire faillite, et pourtant une Comète de passage qui ne devait pas frôler la Terre, s'est écrasée pile sur son toit, une chance sur 300 milliards (de trouver un vrai billet de 1 dollar à la Fed, LOL).

Certains fonds ont gagné. Taïeb (auteur du livre The Black Swan, le Cygne Noir) qui avait misé sur l'effondrement, a expliqué au Wall Street Journal avoir gagné 1 milliard de dollars en 48 heures. Traduisez: des entités ont saigné de 1 milliard de dollars qui sont allés dans la poche de Universa, le nom de sa compagnie, [lire ici](#). Cool.

Toute l'arnaque de la finance de Wall Street est résumée dans cette ligne! Gagner 1 milliard de dollars, sans rien faire, sans même produire une voiture, un canapé cuir, un satellite ou un lave-vaisselle, et cela évidemment sans employer personne -ou quasiment personne.

Donald Trump a raison quand il dit que ces traders ne sont que des "gratte-papiers" de seconde zone qui se servent sur la vraie richesse créée par des vrais gens avec des vrais produits. Ce sont des tiques, des improductifs, des voleurs légaux.

La secousse a fait l'effet d'un tremblement de terre de 9 sur Richter. Plus personne n'est à l'abri, et à l'heure à laquelle je vous écris ces lignes, des millions de gens se demandent encore comment ils vont payer leur "Appel de marge".

Depuis 2007, la FED a balancé des trilliards et des trilliards de fausse monnaie dans l'économie, mais rien n'y fait, le moteur fait teuf-teuf, et avance par à-coups, menaçant à chaque instant de rendre l'âme.

Mais les "spécialistes" vous disent que c'est une "correction saine" (sic) et qu'elle est due à la Chine parce que sa production industrielle n'a été "que de" (sic) 7%. LOL. La France est à 0%, le Brésil est à -2%, les US à 0%, mais c'est de la faute de... Pékin !

Cela revient à ce qu'un lépreux en stade final dise que c'est Mme Smith avec juste un rhume qui est responsable de son état...

666: PEKIN SAPE L'AUTORITE DU DOLLAR EN OBLIGEANT LA FED A MANGER SON PROPRE ROULEAU DE PQ

du 31 août au 4 septembre 2015 : Le pseudo coupable, la Chine, a arrêté (pour la forme) des banquiers, un ou deux directeurs de hedge funds et des présidents de bourses, les accusant d'avoir créé la panique. Mais c'est juste du vent. En effet, plusieurs informations que vous avez vues ici montrent que Pékin avait préparé soigneusement sa liquidation de ses Bons du Trésor en U\$D.

D'abord en amenant une partie en Belgique sur des jolis prête-noms, là aussi pour la forme, personne n'étant vraiment dupe. Ensuite en vendant sur toutes les grandes places les BdT américains que ces derniers sont obligés d'honorer.

En imprimant encore plus de fausse monnaie...

L \$\$\$ OL

Le 18 septembre 2008 je vous rapportais déjà ici des analyses d'Albert Edwards (SG) :

18 septembre 2008 1) ce sont les Chinois qui tiennent l'économie américaine en ce moment "*en acceptant de perdre 15% par an sur leurs bons du Trésor US... tant que ça dure, tout va bien, et cela prendra des décades aux Américains pour rembourser leur dette aux Chinois*".

Sous entendu, si les Chinois vendent, c'est tout le système américain qui va s'effondrer...

2) "***Ce que nous avons vu jusqu'à présent n'est qu'une répétition générale avant la grande récession qui va arriver. Les Etats-Unis perdront 500.000 emplois par mois et c'est là qu'on verra les taux d'intérêt toucher le zéro. Le déficit sera couvert avec la planche à billets, comme au Japon. La fin du jeu arrivera quand le patron de la réserve fédérale Ben Bernanke balancera des billets de banque d'un hélicoptère***".
Comme on dit, "ça calme".

Eh bien nous ne sommes plus ni dans le sous-entendu, ni dans le calme, on y est bien: les Chinois bazardent leurs BdT américains et la FED n'a presque plus assez d'encre dans tout le pays pour imprimer autant de planches à billets pour leur racheter!

C'est la situation ubuesque d'une monnaie de référence qui ne repose plus sur rien, même pas sur du vent (qui peut donner de l'énergie).

Une monnaie vampire finit par se vampiriser elle-même.

Je rappelle juste pour les optimistes que le CAC40 (déconnecté de la réalité) est remonté péniblement à 5000 points au bout de 7, sept, laborieuses années, pour s'effondrer soudain fin août. Logique, la France compte quand

même 6 millions de chômeurs et elle n'a plus d'usines, ou presque, le peu qui restait ayant été détruit ou racheté, comme Alstom.

La France du 18 septembre 2008 était encore optimiste. Celle d'aujourd'hui ne l'est plus. Elle est morose, hagarde et inquiète à cause du chômage, de l'immigration clandestine massive qui arrive en permanence et des mensonges éhontés des politiques et des médias aux ordres.

Et chers lecteurs, regardez: l'article de cette page date du 18 septembre 2008... Il restait encore 11 jours avant la grande explosion du -777,7 du 29 septembre. A l'époque, vous n'entendiez aucun économiste french vous prévenir de ce qui allait se passer. Eh bien, vous voyez aujourd'hui Mme Yellen balancer, en direct "Live", des milliards de faux billets dollars de son hélicoptère. La seule différence, maintenant, c'est aussi pour racheter sa propre dette emise en planche à billets.

LA CHINE VEND SES BONS DU "TRESOR" (LOL) AMERICAINS PAR WAGONS ENTIERS

du 31 août au 4 septembre 2015 : Pour tous ceux et celles que cela intéresse, ZH a réalisé une couverture constante de l'activité chinoise sur le front de la liquidation des Bons du Trésor US, et, mis bout à bout, cela montre bien qu'au final tout avait été préparé par la Bank of China, en particulier la dévaluation soi-disant "surprise" de la mi-août: "***So in effect, China's UST dumping is QE in reverse - and on a massive scale ... China will liquidate as much as \$1 trillion in US paper, which ... would effectively negate 60% of QE3***", lire ici leur article "[*Pourquoi une Planche à Billets No4 est inévitable*](#)".

- China Dumps Record \$143 Billion In US Treasuries In Three Months Via Belgium
- China's Record Dumping Of US Treasuries Leaves Goldman Speechless
- Devaluation Stunner: China Has Dumped \$100 Billion In Treasuries In The Past Two Weeks
- What China's Treasury Liquidation Means: \$1 Trillion QE In Reverse
- It's Official: China Confirms It Has Begun Liquidating Treasuries, Warns Washington

Donc, chers Lecteurs et Lectrices, préparez-vous au QE No 666, pardon, No 4 de la FED... Du papier toilette reliant la Terre à la planète Mars, et même au-delà, et qui va surtout détruire des millions d'emplois supplémentaires. En France on sera alors à 10 millions de chômeurs officiels si le monde financier

n'explose pas avant.

Dr HOLLANDE ET LA CHUTE DES LOCATIONS DE BUREAUX DE 24% du 31 août au 4 septembre 2015 : Wouaaa! Mr Jankowiak a vu cette géniale déclaration de Mr Macron: *"La crise chinoise n'aura pas de conséquences sur la croissance française. Pour Emmanuel Macron, cette crise pose des risques sur la reprise mondiale mais pas sur la croissance française"*... Euh, ok... Si les étrangers baissent la voile, à qui on va vendre? Il sort d'où Macron pour sortir une c***e pareille? Dormez braves gens, nos politiques nous chantent des berceuses. Ici [le lien sur RTL pour le croire](#).

Alors que Mr Macron ou Hollande nous expliquent ceci: tous les panneaux A LOUER que vous voyez dans les boutiques vides, enfin transformés en une information concrète, et vue par Mme Landry: *"Le marché des bureaux en Ile-de-France (ventes et locations) a vu son activité au 2e trimestre dégringoler de 24% sur un an. D'avril à juin, les ventes et locations de bureaux (demande placée) dans la région-capitale ont porté sur 503.300 m2 selon l'enquête d'Immostat (réunit BNP Paribas Real Estate, CBRE, DTZ et Jones Lang LaSalle). Sur l'ensemble du semestre, elle s'élève à 915.200 mètres carrés, soit une baisse de 22% par rapport au premier semestre 2014"*.

Et cela ne comprend pas toutes les autres agences immobilières (la majorité) ainsi que les particuliers, juste l'élite des "espaces pro". Cela ne comprend pas le reste du pays non plus. De ce que j'ai pu voir à travers toute la France, et "à vue de nez", la baisse serait plutôt vers les -40%, mais cela reste à confirmer (lecteurs j'attends vos chiffres personnels si vous en avez). Si Paris est à -24%, imaginez alors le reste du territoire.

Encore un chiffre, non "bidonnable" comme celui du chômage, qui nous confirme que depuis 2 ans, **Mr Hollande nous ment comme un arracheur de dents. Remarquez, c'est pas trop normal de mentir à des sans-dents, il pourrait nous dire au moins la vérité le dentiste de l'Elysée.** Lire ici l'AFP [sur CBanque](#).

PS: à propos de reprise encore, Mr Emberger a vu que MacDonald va juste fermer 900 de ses restaurants dans le monde. Une paille... Parce que les gens n'ont même plus assez d'argent pour offrir un BigMac à leurs enfants. Lire [ici EconomieMatin](#).

LES RETRAITES GRECS PAYENT "CASH" LA TRAHISON DE L'EXTREME GAUCHE SYRIZA + L'INVASION DE KOS VUE PAR AUBE DOREE

du 31 août au 4 septembre 2015 : Et voilà le travail: tous les retraités grecs (qui avaient vu leur retraite être amputée de 30% et même parfois 50%) verront leur petit pécule être spolié de 6% de mieux, afin de "*participer à l'effort de remboursement du pays*". Et les nouvelles élections législatives auront lieu le 20 septembre! Mauvaise combinaison. Le FT constate aussi que 80% des Grecs ont perdu confiance en Tsiparas, depuis sa fameuse trahison au profit de la Troïka. Lire ici [l'analyse de FT](#).

En même temps que la campagne électorale, l'invasion de l'île de Kos (entre autres) par des clandestins et qui se passe très très mal. Il va de soi que les médias ne vous donneront pas ces images (trop politiquement incorrect), mais cliquez ici [sur le site d'Aube Dorée](#), et vous aurez une bonne idée, sans parler des autres affrontements population-immigrés dans les autres villes (transformées en dépotoirs et wc en plein air). Total délire. La Grèce est en réalité comme la France, trahie, spoliée, volée et violée chaque jour, afin de briser la résistance identitaire des deux peuples. Du coup, les élections législatives du 20 septembre risquent à nouveau de donner des sacrées surprises, je pense au score d'Aube Dorée qui a toutes les chances de cristalliser la colère du peuple grec. Les premiers sondages donnent 6,5%, mais on a vu lors des dernières élections à quel point les sondeurs ont été achetés. Pas un d'eux n'avait donné la victoire par KO du non à la Troïka à plus de 60% !!! Ils se sont contentés d'un 49% - 51%. Même les sondeurs sont des manipulateurs.

PS: "*Le gouvernement grec a approuvé la concession des 14 aéroports régionaux du pays au consortium allemand Fraport-Slntel pour 1,23 milliard d'euros. La cession de la gestion des aéroports à l'entreprise allemande pour une durée de quarante à cinquante ans, qui avait été approuvée par le précédent gouvernement, avait été gelée après l'élection en janvier dernier du Premier ministre de gauche radicale Alexis Tsipras ... Il s'agit notamment des aéroports de lieux très actifs ou touristiques comme Thessalonique, Corfou, Rhodes, Kos ou encore Santorin*", [lire ici l'AFP](#), merci à Mr Lacoste.

LA BANQUE POSTALE DANS LA SPLENDEUR DE SA FAILLITE (merci à notre lecteur) FRANCE = GRECE

du 31 août au 4 septembre 2015 : "*Voici ce que j'ai trouvé sur mon lieu de vacances, certes un petit village, mais cela m'a interpellé immédiatement et donc je me suis empressé de faire une photo. Imaginez: 50 euros par jour!!! Sachant qu'il n'y a aucun distributeur automatique et aucune autre banque dans ce village*". Prenez le montant maximum et divisez-le par sept... Banque Postale = enfoirés. Quittez cette banque.

RETRAITS ET VERSEMENTS

COMPTE COURANT POSTAL OU LIVRET

D'EPARGNE LIMITEES A **350** EUROS PAR

PERIODE DE 7 JOURS

GOLDMAN SACHS RASE GRATIS... (LA CRISE EN MALAISIE COMME ON NE VOUS L'A PAS EXPLIQUEE...)

du 31 août au 4 septembre 2015 : J'ai regardé les informations relayées par France 24, sans être surpris que le nom de la Goldman Sachs n'ait pas été cité une seule fois. Résumé bref: Les gens de la Goldman savent qui "atteindre" (je reste pudique) et comment, du moment qu'ils ont du pouvoir politique. En Malaisie, il se trouve que pour une fois, ses magouilles ont déclenché une révolution après que les citoyens aient découvert que 600 millions de dollars d'une grosse opération financière (d'une surface de 11 milliards de dollars) pilotée par la Goldman Sachs aient miraculeusement atterri dans le compte personnel de Mr Razak qui se trouve être aussi le Premier Ministre.

Mr Najib a dit un truc du genre "*erreur de la banque en votre faveur, recevez 630 millions de dollars*". Mais cela n'a pas suffi pour calmer les sans-dents (et sans millions, LOL). Manifestations, affrontements avec la police, re manifestations et devinez quoi... le Ministre de l'Intérieur, aux ordres, a interdit le port de la couleur jaune à Kuala Lumpur, symbole des citoyens en colère. Un peu comme si Manuel Valls avait interdit le port des "bonnets rouges" en Bretagne (cela dit, il a quand même interdit les drapeaux bretons sur le passage de son convoi).

Ce qu'il y a de très intéressant ici, c'est que l'information est sortie... Mais sachez que c'est rarissime, pour ne pas dire unique, qu'un homme politique (ministre, député, sénateur) et Goldman Sachs sortent dans une affaire ensemble.

La banque est présente dans une bonne centaine de pays, directement ou indirectement... votre imagination fera le reste... En attendant, le "*government has been aggressive in seeking to plug leaks from the investigation and seems to be trying to slow it down. In late July, after reports of the transfers to his accounts surfaced, Mr. Najib fired the country's attorney general and shuffled his cabinet, removing the deputy prime minister, who had called for further investigations.*". Quand on a le pouvoir, il faut s'en servir, mais aussi arroser tout le monde, sinon ça dérape. Lire les aventures de la GS et de Mr Najib dans le Wall Street Journal [ici](#) et [ici](#).

PS: n'oubliez pas l'affaire de corruption de la JP Morgan en Chine qui ne prenait en stagiaires que des "fils de" et des "filles de", principalement "de politiques ou gens de pouvoir".

PS2: nous sommes bien peu de choses... Quand vous avez 630 millions de plus qui tombent sur votre compte courant, vous vous attachez à la vie

politique, celle qui rapporte le plus, sans trop se casser la tête, à part mentir au peuple avec conviction.

PS3: Mr Messembourg a vu que Le Gorafi a consacré un article à Goldman Sachs: *"Satan crée un niveau en dessous de l'enfer pour les employés de Goldman Sachs. C'est une information confirmée par Lucifer lui-même ce matin. Le projet était déjà énoncé depuis quelques années, il a été voté aujourd'hui à la grande majorité lors de la séance à l'assemblée démoniaque"* [Lire ici](#), sachant qu'ils arrivent un peu en retard: en 2008, un banquier avait créé un site s'appellant Goldman666 ou quelque chose d'approchant, et que leur article est inspiré d'un dessin caricatural américain qui se trouve sur mon Facebook quelque part dans la section photos. legorafi.fr

CA Y EST: "ILS" VENDENT BIEN UNE AILE DU CHATEAU DE VERSAILLES !!! + DESTRUCTION DES EGLISES

du 31 août au 4 septembre 2015 : Après la vente d'un pavillon Mansard, certes éloigné du château, voici que le PS a décidé de vendre cette fois UNE AILE ENTIERE du Château de Versailles. Si, si ce n'est pas une blague, mais bien l'un de mes délires avec Laurent qui vient de se réaliser à nouveau. L'information a été sortie en douceur, **le 16 août, évidemment, quand il n'y a personne**. Surveillez toujours les dates, elles vous disent bien des choses cachées.

"L'établissement public du monument historique a lancé un appel d'offres pour transformer en hôtel tout une aile inoccupée depuis 2008. L'accès à l'hôtel se fera de l'extérieur du parc du château, mais certaines chambres donneront sur l'Orangerie. Une concession accordée pour 60 ans ... L'investissement est évalué à plus de 10 millions d'euros", [Lire ici Le Figaro](#).

Bon il y a pire comme délire, si on prend celui de l'Echo Touristique: *"Le groupe hôtelier de luxe hongkongais Mandarin Oriental a obtenu la concession de l'aile Est du Palais de l'Elysée qui sera transformée, d'ici 2018, en boutique-hôtel 5* ... La nécessité de réduire la dette publique et donc de trouver des sources de revenus, y compris en se séparant de quelques fleurons du patrimoine bâti de la Nation, fait aujourd'hui consensus", [lire ici](#).*

Notre lecteur Mr Gautier nous dit: **"La France est détricotée, mais en splendeur... Entre l'hôtel dans le Château de Versailles, et cette chapelle à vendre sur le Bon Coin, c'est quoi la suite? Notre Dame de Paris? Le Louvre? Chambord ?"** [Voici le lien sur FR3](#).

Et encore, celle-ci a de la chance, car les autres sont détruites, comme l'a vu Mr Mace qui ajoute *"Que Dieu nous pardonne": "Quand la France détruit ses églises [vidéo]: 10.000 édifices catholiques seraient menacés de destruction en France... Depuis 2000, une trentaine d'églises auraient déjà été détruites.*

Récemment, les églises de Gesté dans le Maine et Loire, celle, monumentale d'Abbeville en Picardie ont été démolies à la pelleteuse. Les maires concernés ont justifié ", [voir ici le lien](#).

La Grèce vend ses plages, nous le Château de Versailles... Chacun ses bijoux de famille. Et le pire est à venir: Mme Fleur Pellerin (ministre de la Culture, LOL) nationalisera la Tour Eiffel pour la vendre aux Qataris...

LA FRANCE VA VENDRE SON PALAIS AUTRICHIEN AU... QATAR !!!

du 31 août au 4 septembre 2015 : Après le Château de Versailles, le PS a décidé de vendre également le magnifique palais qui abrite le Centre Culturel Français dans la capitale autrichienne. Et devinez à qui on va vendre? Aux Qataris... L'Express a révélé que "*Paris veut le vendre au Qatar*" ce qui a créé un scandale en Autriche. "*Le voir aujourd'hui passer entre les mains du Qatar suscite l'opposition du maire de Vienne, du chancelier autrichien et même du président de la République, tous trois sociaux-démocrates et francophiles, qui, selon nos informations, sont intervenus, en vain. "Dans le Golfe, les Autrichiens ont toujours essayé de contenir les ambitions du Qatar. Ils ont un contact privilégié avec Oman," décrypte Louis Sarrazin, conseiller de l'Assemblée des Français de l'étranger, pour qui la France aide son allié à améliorer son implantation en Europe centrale, au détriment de ses amitiés traditionnelles. Selon lui, la vente porterait sur 23 millions d'euros*".

Dans tous les cas, encore un palais qui est bradé... c'est important de "décrypter", surtout quand une bonne partie des députés et anciens ministres french sont financés par le Qatar. Merci à Mr Pibarot, [lire ici L'Express pour le croire](#).

LE MARCHÉ DE L'OR EN PLEINE "CONFUSION POSITIVE"...

du 31 août au 4 septembre 2015 : Les mauvaises nouvelles monétaires (Franc Suisse, Yuan, Real, Dinar, etc. voir plus bas) s'amoncellent les unes sur les autres comme des feuilles mortes, et les cours de l'or et de l'argent sont d'autant plus matraqués pour sauver le PQ Dollar. Sauf que là, on commence à observer des... PENURIES de pièces, en particulier de pièces d'argent. Vous avez été plusieurs à me rapporter que chez les vendeurs de votre ville, il n'y avait plus de pièces à vendre, après que les boutiques aient été dévalisées grâce à la chute des marchés du 24 août dernier.

Une nouvelle couche de la population française, belge et suisse a soudain réalisé qu'il y avait un sacré problème... et que les journalistes financiers racontaient n'importe quoi.

Et comme les gens ne veulent surtout pas se séparer de leurs métaux, les acheteurs en sont arrivés à offrir 50 euros aux gogos comme "cadeau de

bienvenue" (LOL) très clairement dans le club des Nikkei.

Voici la dernière analyse de BSB mettant illustrant les cours ETF vs Physique:
*"for the week ending 7 July 2015, the notional amount of Silver that was traded on COMEX was 1,160,760,000 troy ounces according to the CFTC COT report, compared to approximately 600 millions to 700 millions troy ounces of Silver mined on average each year across the world according to GFMS Ltd. **That is almost TWICE the amount of Silver traded on one derivative market over one week compared to all physical Silver mined in one year!**"* Aux USA, en Australie, en Autriche, au Canada, en Angleterre, les "Mint" ont été dévalisés et n'ont presque plus rien à vendre bien avant le 24 août: *"as of 7th of July, the U.S. Mint has annouced that it has sold out of the 2015 American Silver Eagle and will not be taking any orders for at least several weeks"*. Du coup, comme par exemple les Canadiens, ils préparent les pièces en frappe millésime 2016 bien plus tôt que prévu. Plus intéressant surtout: on observe maintenant des "premiums". Par exemple, des ventes de lingots ou pièces sur des sites d'annonces genre ebay avec des surcotes parfois de 30% acceptés pour livraison immédiate !!!

C'est aussi ce qu'a observé Bullion Star Blog: *"The Premium For Physical Bullion Is Exploding: "One important aspect of the physical market that is often overlooked is the premium it commands over spot price. Right before the Global Financial Crisis in 2008, the spot Silver price fell as low as USD 9 per oz., whereas the price of a 1 oz. Silver Eagle was around USD 17 on the wholesale market and even higher on the retail market! That's a price premium of 188%! That means that if you had held 100 oz. of paper Silver, you might have had to liquidate that for USD 900 (assuming the market was not halted for trading then), whereas if you had held 100 pieces of 1 oz. Silver Eagle coins, you would have gotten at least USD 1700 for them if not more."* BullionStar, *The Difference in Paper and Physical Gold and Silver in times of Crisis*", [lire ici BSB](#) et lire ici les commentaires [sur ZH \(en bas\)](#).

**ACHAT D'OR
PLATINE ET ARGENT**



CHAUMONT-GISTOUX

Lundi 31 août et Mardi 01 septembre
LIBRAIRIE LE KIOSQUE
Rue Colleau, 8
Lundi de 10h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h30
Mardi de 09h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h00

Expertise gratuite Paiement immédiat

Munissez-vous d'une pièce d'identité

 Pour plus d'informations
rendez-vous sur:
www.gsr-benelux.com
T.V.A. BE 0548.795.118

50€*
OFFERTS

* Sur présentation de ce flyer,
valable pour une vente d'or supérieur à
30g, offre non cumulable

ENCORE UNE MEGA-PANNE CHEZ HSBC QUI A EMPECHE DES VIREMENTS

du 31 août au 4 septembre 2015 : Comme le dit notre lecteur Mr Rousseau, *"A force de faire des plans sociaux par paquets de 10.000, cette banque ne peut plus assurer le minimum le transfert des payes en temps et en heure"*. En effet, officiellement 275.000 Anglais n'ont pas touché leur salaire qui passait par la HSBC. J'ai remarqué pour ma part que c'est très souvent en août que les banques connaissent ces pannes informatiques globales, et surtout que cela touche toujours les virements. Officiellement, *"The fault affecting payments relates to the way HSBC transmitted information to the national Bacs payment system. It centred on payments such as invoices and salaries which should have gone out automatically overnight"*. Le souci est que des chèques que les gens ont fait ont été rejetés, créant ce que les banques anglo-américaines appellent des "overdrafts", et génèrent des commissions confortables pour chaque chèque rejeté. Lire [ici le Daily Mail](#).

LA BELGIQUE EMPRUNTE SUR 100 ANS !!!

du 31 août au 4 septembre 2015 : Ouaaa... Mon idée d'emprunt "Jeanne d'Arc" fait de plus en plus d'émules. Après la SNCF, voici que l'Etat Belge a décidé d'endetter sa population présente et à venir, et cela sur plusieurs générations, si, si (forcément) en émettant une *"note de 50 millions d'euros d'une maturité de 100 ans dans le cadre de son programme EMTN, a annoncé mercredi l'Agence de la Dette. C'est la première fois que la Belgique emprunte à si long terme"*.

Oui, mais cela ne sera pas la dernière. J'aime bien savoir que cette Revue de Presse a de plus en plus de lecteurs en Belgique y compris dans les ministères de Bruxelles. Merci à Mr Rohrbacher. A quand le Bon du Trésor sur 1000 ans ??? [Lire ici](#).

DEUX "FAITS DIVERS" TEMOINS D'UN PROFOND MALAISE DANS LA FRANCE DES "SANS-DENTS"

du 31 août au 4 septembre 2015 : Mr Bousseaud a vu cette information folle: *"Nouveau cambriolage à la voiture bélier, à La Chapelle-sur-Erdre, près de Nantes. Le butin ? Près de 60 kg de viande qui ont disparu d'une boucherie"*, [lire ici](#).

Lorsque j'avais alerté les Français sur les braquages des boucheries, voici 3 ans à Lyon avec E & R, c'était sans imaginer que plus tard, les boucheries seront attaquées COMME LES BANQUES, à la voiture bélier !!! C'est quand même totalement inquiétant, et prouve que désormais les "sans-dents" achètent de la viande de contre-bande pour la payer moins cher.

Qui aurait imaginé une telle situation pour 2015 ?

Enfin, notre lecteur Stéphane a vu qu'une buraliste, étranglée par le RSI, a organisé un faux braquage pour éviter sa faillite: *"La police avait retrouvé la buraliste ligotée et en pleurs. Mais les enquêteurs ont vite découvert le pot aux roses en recherchant l'auteur du braquage, une connaissance du compagnon de la prétendue victime. Il devait recevoir la moitié du prétendu butin, soit 19.000 euros ... (la buraliste a expliqué) qu'elle était acculée à la faillite par les charges et les faibles rentrées d'argent de son bar"* [lire ici AFP sur BFM](#). C'est sûr qu'avec le RSI à ses basques, elle n'avait aucune chance de s'en sortir.

LA CRISE A TOUCHE MEME LE PERE-NOEL EN FINLANDE !

du 31 août au 4 septembre 2015 : Décidément, on ne pourra même plus croire au Père Noël car la société a eu des factures en "souffrance", dont le Fisc. Dingue! *"Le père Noël, ou du moins la société qui gère officiellement ses activités, est menacée de faillite. Elle doit près de 200.000 euros au fisc"*

finlandais. Après s'être longtemps battue pour devenir le lieu de résidence officiel du père Noël, la ville de Rovaniemi pourrait bientôt perdre son principal attrait touristique"... Lire [ici le Midi Libre](#), merci à Mme Maurel.

Il restera toujours des sapins... Ce qui est drôle ici, c'est qu'il s'agit d'une création publicitaire, popularisée par Coca-Cola, et du coup le Père-Noël a progressivement remplacé le Christ qui était le centre des fêtes de fin d'année. Bon comme il a côté Zeus, ou Dieu le Père, normalement il devrait s'en sortir. A condition que le fisc finlandais lui fasse quelque cadeaux.